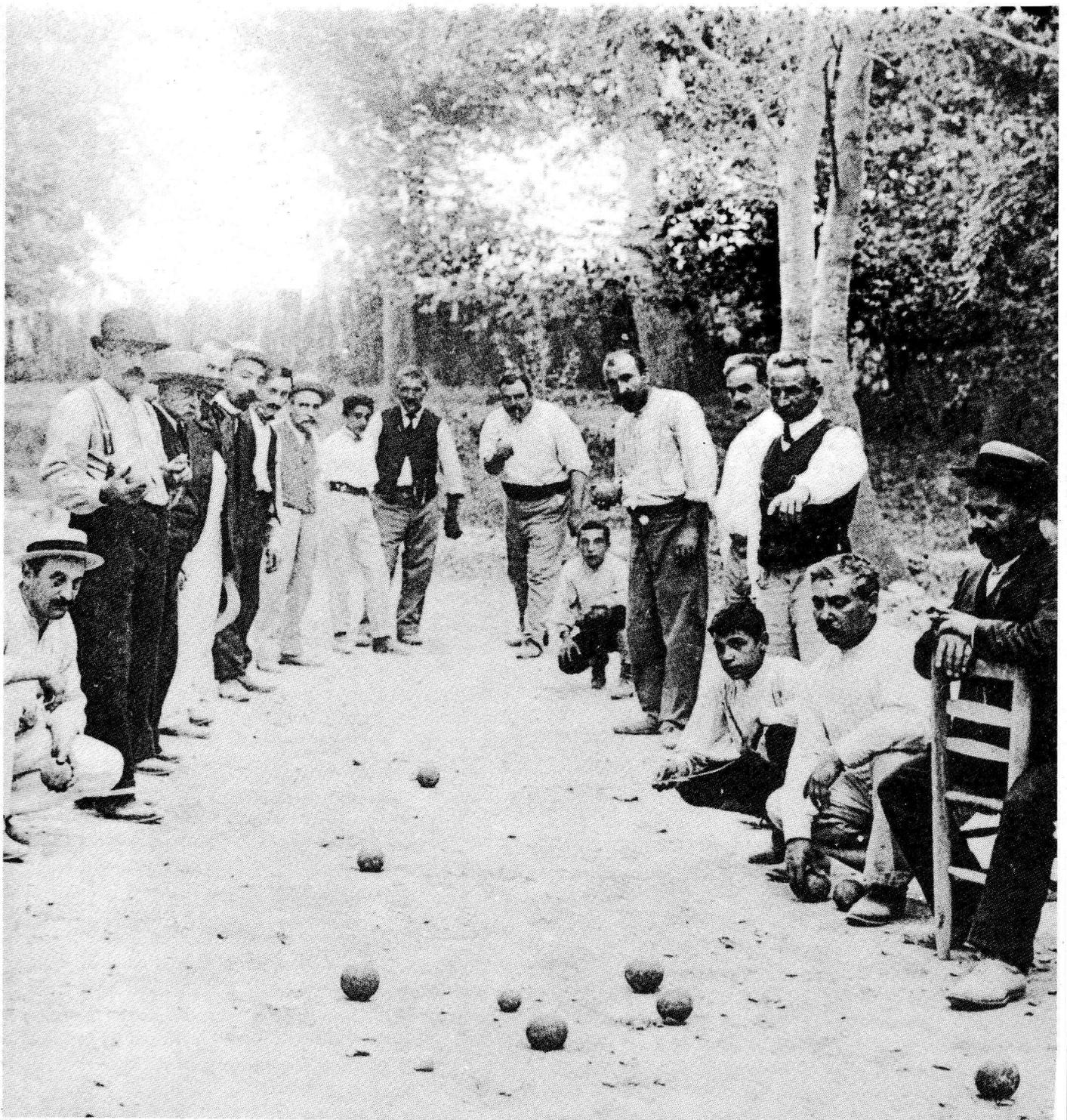


SPORT

PETANQUE

N° 7 - MENSUEL DU 1^{er} au 31 JANVIER 1985 - 12 FRANCS



SOMMAIRE

Portrait de Passo 4
Portrait de Latruffe 5
 Le trac Raoul Bonfort 6
 La rafle Otello 7
 La Belgique 8
 Gènes 9
 Pétanque et provençal
 J. Roggero 14
 Nos rubriques régionales 16
 Résultats des concours 26

CALENDRIER

National de Poitiers :

18 au 20 janvier 85

13ème Grand Prix d'Hiver de la ville de Poitiers sous l'égide du Comité de la Haute-Vienne

Limité à 384 équipes

Inscriptions : M. J.-P. Guillon, 4 rue St-Eloi, Cedex 106, 86000 Poitiers
 60 F par C.B. ou CCP libellé au nom du club Montmidi

Vendredi 18 : exhibition (3 000 F + lots

Samedi 19 : triplettes panachées 2 + 1 (29 400 F)

Dimanche 20 : triplettes panachées 2 + 1 (29 400 F)

N'ayant pas, pour l'instant, d'autres dates de nationaux à vous communiquer, le mois de janvier étant relativement calme, nous en profitons pour vous donner les dates et lieux des championnats 85.

● 1^{er} et 2 juin : doublettes féminines - Nîmes (Gard)

● 15 et 16 juin : triplettes corporatives - Montbéliard (Doubs)

● 29 et 30 juin : triplettes seniors pétanque - Le Bourget (Seine Saint-Denis)

● 6 et 7 juillet : doublettes et tête à tête pétanque - Limoges (Haute-Vienne)

Chers amis lecteurs

La nouvelle année 1985 est là et je vous envoie au nom de toute l'équipe du journal, nos meilleurs vœux de bonheur et de réussite. Ensuite, je tiens à vous remercier pour nous avoir fait confiance en vous abonnant à ce nouveau mensuel, pour nous avoir encouragés dans votre courrier, pour nous avoir aidés en nous envoyant des informations de tous les coins de France. La naissance d'un journal est une grande aventure, que nous avons vécue pleinement durant ces six premiers mois.

A Issy les Moulineaux, Bastia, Montpellier, Marseille, Tours, Laon, Grenoble, Rotterdam, Gènes.. nous étions présents pour vous informer pour vous faire revivre ces grands événements au travers de nos articles et de nos photos. Nous avons rencontré des pétanqueurs de toutes sortes.

Des très connus qu'un public admiratif regardait passionnément en attendant à chaque instant l'exploit; le carreau qui renverse la mène, le devant de boule qui évite la défaite, la sautée miraculeuse qui donne la gaine.

Des connus qui jalousaient ces grandes vedettes du hit parade boulistique, qui étaient gênés par un public qui regardait les très connus et qui les ignorait totalement, au point de couper leur jeu sans même s'en apercevoir.

Des inconnus qui se pressaient aux tables d'inscription le cœur rempli d'espoir, qui tapaient toutes les boules à l'entraînement, qui perdaient à la première parce qu'ils n'avaient pas eu de chance et qui s'inscrivaient avec le même espoir à la consolante.

Nous avons également rencontré des joueurs étrangers qui avaient la même passion dans les yeux pour les boules d'acier, le même plaisir à écouter les récits des exploits des grands joueurs, la même mauvaise foi du bouliste qui a toujours perdu à cause de la malchance et jamais parce qu'il a mal joué.

Nous avons donc vécu, boule après boule, un sport pour lequel nous avons parcouru des milliers de kilomètres : le **SPORT PETANQUE**.

Stéphane Laouënan

SPORT PETANQUE

REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE

20, av. Jean Moulin, 78380 Bougival, tél. : 16 (3) 969.56.02

Directeur de la publication/rédacteur : Stéphane Laouënan

Reportages : Gérard Lavayssière, Jean-François Rayjal, Michel Farinella, Jean-Luc Veyzolle, Marc Alexandre, Jean Verdier

Rédaction : Julien Gwendal, Caroline Jean, Nicole Roche

Dessins : Christian Herzog

Administration : Véronique Kinziger, Jacques François

Photocomposition et photogravure : SCIPE

Imprimerie : Nouvelles Imprimeries Champenoises

Commission Paritaire n° 66 341



BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner, accompagné de votre règlement à "SPORT PETANQUE", service des abonnements

20 av. Jean Moulin 78380 Bougival

1 an, prix: 150 F

Club, 1 an, prix : 140 F

Club (10 abonnements) : 120 F + 1 gratuit

à partir du N°

par : - chèque bancaire

à l'ordre de "SPORT PETANQUE"

NOM :

PRENOM :

CLUB

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

signature

Passo : le gitan au bras d'or

« Passo » n'est pas un héros de western, ni un boxeur, mais un joueur de boules. Son véritable nom est Michel Schatz. Beaucoup le considèrent comme le n°1 français au poste de tireur. Les gitans ne jurèrent que par lui. Il a remplacé dans leur cœur les Farré, Garcia, Baldo.

Nous l'avons rencontré à Nîmes près des jardins de la Fontaine et du Bosquet, haut lieu de la pétanque gardoise. Large sourire, heureux, Passo communique tout de suite sa sociabilité. Et, très touché par l'intérêt que nous lui portons, il va se raconter en toute simplicité.

« Je suis le descendant d'une famille de joueurs de boules. D'origine alsacienne, mes grands parents sont venus s'installer à Nîmes. Comme mon père, je suis né dans cette ville. La région est un paradis pour les boulistes. Mais, resté Gitan dans l'âme, je perpétue en quelque sorte la tradition puisque pendant la saison je voyage beaucoup. Comme tous les Gitans, mon père, « Le Chef », m'a donné un surnom, « Passo ». »

Un surnom qui est devenu un des noms les plus prononcés sur les jeux de boules, où Passo préfère imposer ses carreaux plutôt que sa personnalité.

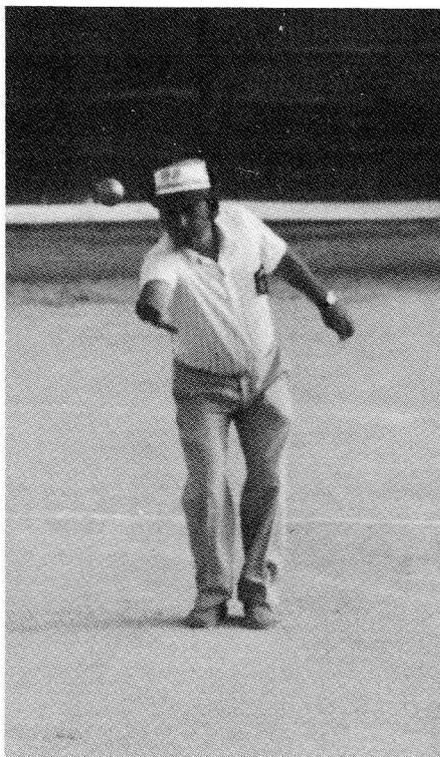
« C'est vrai que je préfère la discrétion, le plus important pour moi c'est de bien jouer. »

A 14 ans déjà, il s'était fait remarquer pour la qualité de son jeu à Marsillargues. Lors d'un concours en tête-à-tête devant une galerie impressionnante, il battait le grand Denis Salvador.

« Un moment que je n'oublierai jamais. Denis était pour moi une idole, il m'a dit : « Bien joué petit ! Quant tu seras grand, je jouerai aux boules avec toi ! ». »

A 16 ans, il quittait l'école, les boules devenaient son univers et pour le jeune Passo, une carrière brillante se profilait à l'horizon.

Les marseillais devaient cette année-là découvrir ce jeune prodige lors du Ricard la Marseillaise.



« C'était à la sautée. Je restai seul face à tous les gros bras de Marseille ; j'ai frappé double au moment décisif, remportant ainsi une petite fortune. Les gens m'ont embrassé et porté en triomphe. »

En 1979, avec Chaldjian et Alliés, il remporte le Méridional. « Un de mes meilleurs souvenirs. On avait battu en finale les champions du monde, Rouvière et Lucchesi, associés ce jour-là à Pisapia. C'était mon premier grand titre. »

« Capeau et Salvador, avec qui je vais jouer désormais, me proposent à la maison Obut. Mon rêve se réalise. » En compagnie de ses 2 stars, il forme une équipe royale qui va gagner pratiquement partout.

Pourtant, en 82, le Ricard la Marseillaise leur échappe et en 82 et 83 le titre national. Passo n'avait pas été rayonnant à ces 3 rendez-vous.

« C'est vrai, ce sont de mauvais souvenirs. Je n'étais pas dans de bons jours. A Alès, j'étais, il faut le dire, peut-être un peu crispé en rentrant dans les arènes. »

« Je donne l'impression de sérénité, même lorsque cela va moins bien. Mais dans ces grands moments, je ressens le besoin de plus de concentration. »

« Souvent on me dit que dans notre triplette on privilégie l'appoint, nous exposant à la loi de l'adversaire alors que nous avons les moyens d'être offensifs. Roger et moi nous nous remettons à Denis pour diriger la partie. S'il fait une faute, on la subit tous les trois. S'il n'en fait pas, on en profite tous les trois. Suivant notre forme il nous fait plus ou moins tirer. »

« Pauvre et célèbre »

« A l'inverse du tennis ou du golf, on gagne peu d'argent en jouant aux boules, mais on y rencontre d'autres satisfactions. C'est un sport où on se fait beaucoup d'amis et où chacun se cotoie d'égal à égal. »

« Je suis en quelque sorte une célébrité dans le milieu bouliste. Et si ça n'a pas changé ma vie, ça me fait énormément plaisir. D'autant plus que j'ai la chance de jouer avec des amis. »

Le roi du carreau

Avec Passo, la pétanque atteint souvent des sommets. Je pourrais citer des parties où je l'ai vu réaliser un pourcentage effarant de carreaux. Ce spectacle procure un plaisir rare. On a l'impression d'avoir devant soi un surhomme et d'être aux portes de l'irréel.

Mais Passo le modeste vous dira que ces moments sont très rares et qu'il n'est pas le seul à réussir de tels exploits.

Mais qu'effectivement, le fait de tirer dans la boule en donnant de la rotation lui fait réussir de nombreux carreaux.

Il ajoutera toujours qu'à son avis d'autres joueurs sont aussi forts sinon plus forts que lui et que l'on assiste actuellement à un nivellement des valeurs.

M. Farinella ■

Un grand champion : Jean-Pierre Latruffe

Ce garçon doit détenir le record absolu de participations aux championnats de France puisqu'il y a participé 34 fois en 18 années de boules, ce qui fait presque deux sélections chaque année; c'est-à-dire la triplette ajoutée au tête à tête ou à la doublette. Ce palmarès serait époustouflant si l'on considère qu'un joueur ne peut faire que le tête à tête ou la doublette puisque ces compétitions se déroulent le même jour, et si Jean-Pierre avait eu la possibilité, comme beaucoup d'autres bons joueurs, de faire les deux, il ne serait pas loin des 50 sélections.

Il a été champion de France doublette, deux fois demi-finaliste en tête à tête et en triplette, et de nombreuses fois 16ème et 8ème de finale.

Alors, Jean-Pierre que s'est-il passé ?

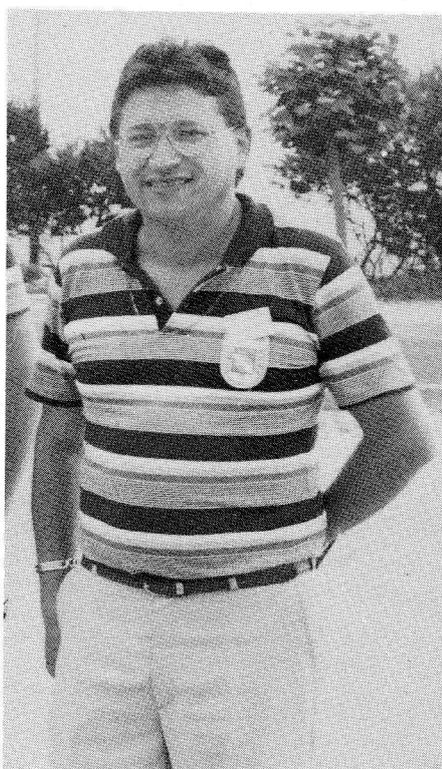
Eh bien, nous avons eu des parties très dures et nous n'avons pas arrêté de jouer de 8 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir.

Quelles ont été ces parties ?

A la première on rencontre Regouffre-Widemann-Mazaux et on perd à 8. A la deuxième on gagne à 11 la triplette Mattei de Haute Corse. A la troisième, on rencontre l'équipe Boyer du Var, on gagne à 12. A la quatrième Autanban, Haute-Garonne, on gagne encore à 12 et à la cinquième on se fait battre par l'équipe du Var sur le score de 13 à 4. On a eu un malaise cardiaque à 4 à 4.

Quels sont tes partenaires ?

Eh bien, ce sont des jeunes qui débutent. Marco, trois années de pétanque, vingt deux ans, il s'est fait une entorse au genoux juste avant le championnat. Moi, je ne suis pas mieux, car j'en suis à ma troisième sciatique. Le troisième est un joueur qui vient de la lyonnaise. C'est d'ailleurs une équipe de dernière heure puisqu'il fallait remplacer mon pointeur, avec qui je me suis d'ailleurs qualifié en doublette pour Montpellier, car ce dernier vient d'être papa.



Il s'appelle Weber et je joue avec lui depuis huit ans.

Si l'on ne se bat pas tout seul on peut passer au-travers et se retrouver dans les bonnes.

Nous avons interviewé Jean-Pierre à Bastia aux championnats de France triplette. Malheureusement pour lui, il n'est pas passé au travers et il a quitté Montpellier sans titre.

Jean-Pierre Latruffe joue à Troyes dans l'Aube depuis ses débuts à la pétanque qui furent brillants. Des résultats en cadets et en juniors, mais surtout un titre de champion de France doublette avec son collègue Jean-Claude Bertrand en 1972 à Cannes. Ils avaient pulvérisé tout le monde y compris en finale en battant Jean Naudou et Claude Bailles, qui n'étaient pas les premiers venus, en frappant 18 boules sur 19 et un but pour la gagne.

Il semble qu'ensuite Jean-Pierre se soit retrouvé un peu isolé dans son

département qui manquait tout de même de joueurs d'expérience au niveau national, comme l'a été Fazzino jusqu'à cette année dans l'Allier.

Pourtant, on peut constater une remise en question définitive de la part de tous les petits départements boulistiques notamment cette année avec les victoires de l'Allier en doublette et triplette, de l'Aisne en tête à tête et de la Moselle en juniors.

Dans la partie, Jean-Pierre est un gagnant, un battant, il aime mener le jeu et dominer l'adversaire. C'est un joueur solide qui n'a pas l'air de souvent connaître le trac, par contre il n'a pas souvent un caractère agréable pour ses partenaires.

Je conclurais sur un jeu de mots. Jean-Pierre Latruffe a déjà un fameux passé boulistique mais il est encore à "l'aube" d'une grande carrière nationale.

S. Laouënan



La rafle

Par Otello

Amis joueurs de boules, bonjour. Nous allons aborder aujourd'hui certaines questions que soulèvent les différents terrains sur lesquels nous avons pour l'habitude d'évoluer.

Il est communément admis dans le monde bouliste que le plus important problème qui nous soit posé en ce moment se trouve être celui de la rafle. Quoique, à vrai dire, ce ne soit pas là un problème mais simplement une autre manière un peu trop finassière de jouer. Il ne faudrait pas oublier que si la rafle parvient à dresser contre elle de nombreux détracteurs elle compte également de chauds partisans. Mais essayons, en toute objectivité, une analyse dépassionnée d'une question qui rappelle étrangement, par certains de ses aspects, le conflit des Anciens et des Modernes.

Au chapitre des inconvénients il saute aux yeux qu'une telle manière de tirer nuit profondément à l'esthétique du jeu. La noble, difficile et essentielle fonction du tireur subit là une forte dévaluation. Ne se trouve-t-elle pas rabaisée à une tâche routinière qui s'offrirait généreusement aux possibilités, pourtant fort limitées, d'une femme enceinte de neuf mois ! Cette dernière pourrait en effet toucher, sans risque d'accouchement prématuré, une boule placée à dix mètres en tirant de la sorte.

La rafle est donc inesthétique à un moment où nous aurions plutôt besoin d'une recherche de stylisation du jeu... et du gestuel de certains de ses adeptes. Elle déprécie cette pétanque qui, la pauvre, est suffisamment dépréciée par les non-joueurs de boules. Une telle manière de tirer tendrait donc plus à ridiculiser notre cause qu'à la sublimer.

Mais attention, la rafle ne présente pas que ce côté négatif, elle affiche un avantage des plus appréciables : aussi paradoxal que cela puisse paraître elle sert avec une belle efficacité la promotion de notre jeu. En effet, par une uniformisation des valeurs, elle permet à n'importe quel pétanqueur de battre n'importe quel autre. Les fracas-

sants faiseurs de carreaux se retrouvent à la portée du petit rafleur anonyme, l'équipe-reine peut être expédiée aux délices du complémentaire par une humble formation et le mot de champion n'a guère plus de sens sur un terrain qui permet de tirer à la rafle.

Il se trouve là une sérieuse remise en question des valeurs établies et cette possibilité de battre plus fort que soi ne peut que favoriser la promotion de la pétanque. Que ce soit sur le plan national ou international. Je suis persuadé que sans la possibilité de tir à la rafle un concours comme « La Marseillaise » verrait le nombre de ses équipes choir de deux ou trois cents.

A propos de la promotion mondiale de notre jeu, invoquée ci-dessus, je me souviens du comportement d'un vice-amiral de la Marine Royale Thaïlandaise (j'étais moni-



teur de pétanque en ce pays, oui, et ne souriez pas car c'était très sérieux). Cet officier supérieur ne tirait que de rafle, comme le font les vrais tireurs de rafle, c'est-à-dire très fort, d'un tir très tendu. Doué d'une appréciable adresse, ce diable d'homme touchait souvent et, à la fin de la partie, il me précisa :

— Vous ne tirez pas de rafle car vous ne servez pas dans la marine de guerre. Le tir à la rafle est au jeu de boules ce que la torpille est à la bataille navale (fieu... fieu... fieu... bang!).

Mais revenons chez nous où un officier supérieur en tenue ne condescendrait certainement pas à jouer aux boules avec le peu de choses que je suis. Les instances supérieures ayant décidé de laisser un libre choix aux tireurs, ne maugrions donc plus contre la rafle et ses adeptes. La pétanque est un arbre encore jeune, veillons à sa croissance, favorisons son développement, assurons son avenir. Je pense que le mieux à faire est de laisser les rafleurs exercer en toute tranquillité leur sorte de talent quelques années encore. Après cette période de transition, quand nos rangs se seront épaissis de plusieurs centaines de milliers de licenciés, il paraîtra alors sage que la Fédération interdise la rafle. Et pour cela elle n'aura qu'à instituer l'annonce du tir, la marque de la boule visée et le moins de cinquante obligatoire.

Car à ce moment-là un autre problème se posera : celui de satisfaire les nombreux spectateurs qui assisteront aux parties finales des grandes compétitions. Et ces braves gens, accourus parfois de fort loin, ne pourront tolérer de voir tirer à la rafle... même si le terrain s'y prête avec une grande complaisance.

Au sujet des spectateurs, et le propos de cette chronique étant de suivre à la trace les mutations de notre jeu, il serait peut-être opportun de parler du courant qui se dessine. Ces derniers temps, surtout dans la moitié sud de la France, il est curieux de constater à quel point les parties finales des grandes compétitions, ou autres Nationaux, parviennent à attirer de plus en plus de monde. Le nombre des spectateurs est en constante et galopante progression. J'ai vu, entre autres à Montauban cette année, des installations archi-combles, des galeries compactes, un succès populaire indéniable. Beaucoup de ces spectateurs n'étaient

que de timides taquineurs de bou-chons, certains même ne jouaient qu'avec les yeux, mais tous avouaient un immense intérêt pour notre jeu. Il sera peut-être bon de penser un jour à cette clientèle potentielle et faire en sorte qu'elle trouve ce qu'elle vient chercher en ces lieux.

Pour terminer cette chronique sur les terrains nous parlerons de ceux qui nous attendent durant la période hivernale. De grandes compétitions sur terrains couverts assurent une continuité d'activité bouliste au cours des mois de grande froidure. Une dizaine de villes françaises ont pris l'habitude d'offrir de beaux concours en une période où les conditions climatiques ne s'y prêtent guère. Certaines bénéficient de magnifiques boudromes couverts,

mais d'autres se trouvent dans l'obligation de faire sabler le Grand Palais de leur Exposition. Les jeux qui sont ainsi proposés aux pétanqueurs voient les tireurs de rafle frétiler comme des poissons dans l'eau... alors que les non-rafleurs ont la figure qui s'allonge.

A l'intention des organisateurs qui pourraient l'ignorer je me permettrai de signaler la manière avec laquelle Alès interdit le tir à la rafle : le sol est sablé avec un mélange de sable et de gravillons.

Joueurs de boules mes frères, tirez donc à la rafle si tel et votre bon plaisir ou tirez au fer si vous en ressentez l'envie, mais n'oubliez cependant jamais que le fin mot de l'histoire est de toucher. Avec tous les moyens que les règlements mettent à notre disposition. ■

Existe-t-il vraiment ? Certains le prétendent, d'autres l'affirment ; quant à moi, veuillez me laisser le droit d'être septique.

Il existe des « pétanqueurs » qui ne sont pas très à l'aise lorsqu'ils affrontent des équipes de fameuse réputation. Ils sont un peu impressionnés par la qualité de leurs adversaires et l'importance de la galerie à laquelle ils ne sont pas habitués les gêne considérablement. On rencontre parfois des tireurs pourtant adroits qui font des écarts impardonnables quand il s'agit de frapper une boule capitale. J'ai même vu un pointeur qui, au lieu de mettre le treizième point, a été court de quatre mètres dans un joli jeu — un peu comme s'il avait eu de la poisse au bout des doigts après avoir touché la main à tous les cordonniers du département.

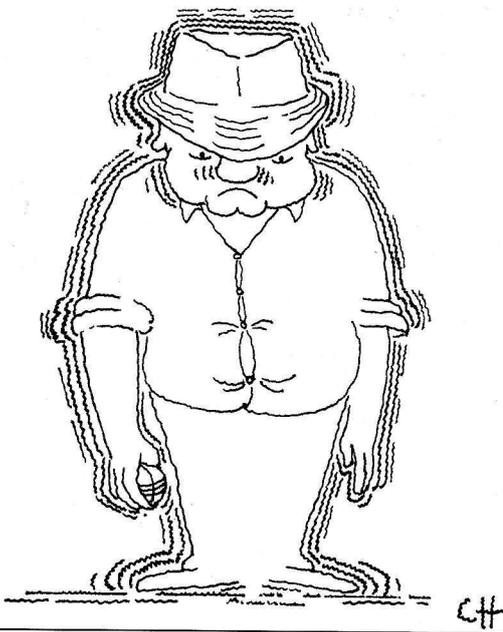
Il paraît indéniable que ces joueurs-là avaient le trac.

Par contre, j'ai vu accomplir de véritables exploits à des boulo-manes qui avaient la réputation, peut-être injustifiée, d'être « fragiles » ou « traqueux ». Ils faisaient deux « estanques » dans la même « mène » au moment psychologique ou bien frappaient dix boules d'affilée pour gagner la partie alors qu'ils avaient été menés 0 à 12.

Comment expliquer ce revirement sensationnel ? Comment comprendre ce qui peut se passer dans le tréfonds d'un pétanqueur ? Je l'ignore, et je vais terminer cet humble article en vous parlant d'un joueur — que je ne nommerai pas — qui n'a jamais voulu participer aux concours d'Aurillac, Barjac, tout bonnement parce que ces noms de villes riment avec Trac !

Le trac

Par Raoul Bonfort



Ouvrez le « Petit Larousse », dictionnaire encyclopédique pour tous, à la page 935, et vous trouverez la définition suivante du mot Trac qui sert de titre à mon article : « Peur de paraître en public ». En effet, de nombreux artistes, même de grandes vedettes, en connaissent les affres avant d'entrer en scène ou d'affronter les sunlights.

Ce sentiment d'angoisse, de crainte, d'inquiétude subite, se manifeste dans beaucoup d'autres domaines chez certains individus : citons par exemple le candidat à un examen qui perd une grande partie

de ses moyens et naturellement de ses connaissances pendant les épreuves écrites ou orales ; le footballeur au moment de tirer un pénalty, le basketteur lorsqu'il va effectuer une transformation, ainsi que la plupart des fiancés de France et de Navarre quand ils vont demander la main de leur bien aimée à leurs futurs beaux parents.

Je pourrais citer une kyrielle d'autres cas mais je veux aujourd'hui — ce qui est normal dans notre magazine — vous entretenir seulement du trac bouliste.



La pétanque en Belgique

La pétanque a été introduite en Belgique de la manière la plus naturelle qui soit : ce sont tout simplement les vacanciers belges de la Côte d'Azur qui, assistant à des rencontres, en spectateurs d'abord, en pratiquants ensuite, la trouvèrent pleine d'agrément et la ramenèrent au pays. Ce sont eux qui sont à l'origine des premiers groupements de joueurs, puis des sociétés qui se constituèrent.

Le premier club belge fut créé en 1949, à Verviers, sous le vocable d'Amitiés Belgo-Françaises, qu'il a d'ailleurs conservé depuis.

L'élan était donné et bientôt d'autres cercles suivirent dans les provinces de Liège (à Spa, Heusy, Pepinster, Vyle-Tharoul) et de Brabant (à Bruxelles et sa banlieue, Waterloo, Nivelles, etc.).

Dès 1952, les clubs liégeois s'étaient regroupés en une fédération régionale.

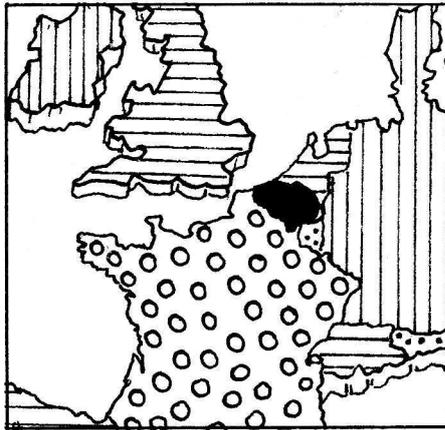
L'initiative d'une fédération nationale, qui revint aux clubs bruxellois, n'intervint que quatre ans plus tard. C'est en effet à Bruxelles, le 19 juillet 1956, lors d'une réunion des délégués des deux provinces, que se constitua la Fédération Belge de Pétanque. Début 1958, elle devait être reconnue par le Comité Olympique Belge.

Bien organisée et structurée en zones correspondant aux provinces, elle se développa rapidement; de nombreux clubs virent le jour dans la partie francophone du pays et en Flandre Orientale et le nombre des licenciés s'accrut de façon sensible.

Au cours des années, des carences et des limites de l'organisation se révélèrent, auxquelles les dirigeants en place remédièrent avec à propos; les règlements furent également l'objet d'adaptations et d'études qu'imposaient le bon sens et l'évolution.

La Fédération Belge de Pétanque fonctionne de cette façon jusqu'au moment où intervinrent les décrets des ministères de l'Education Nationale et de la Culture : pour la Communauté Culturelle Néerlandophone, le 2 mars 1977; pour la Communauté Culturelle Francophone, le 22 décembre de la même année.

Ces décrets fixaient les conditions de reconnaissance des fédérations



sportives et d'octroi des subventions de fonctionnement à ces mêmes fédérations.

Ce sont ces mêmes décrets qui sont à l'origine de la décision de scinder la Fédération Belge en deux fédérations francophone et néerlandophone.

La scission ne fut toutefois prononcée que lors de l'assemblée générale extraordinaire du 28 octobre 1978; le délai de mise en application eût probablement été plus court si l'organisation du XIV^{ème} championnat du Monde, à Mons, en juin 1978, n'eût monopolisé l'action des dirigeants.

La fédération francophone prit le nom de Fédération Belge Francophone de Pétanque et Jeu Provençal (F.B.F.P.J.P.); la fédération néerlandophone, celui de Vlaamse Liga ter bevordering van de Petanque Spel (V.L.P.S.)

Chacune d'elles a sa propre organisation dans les domaines sportifs et administratifs et des moyens d'existence autonomes; les deux fédérations se trouvent donc parfaitement indépendantes, mais leurs structures sont pratiquement identiques.

C'est un Comité Fâtier, désigné sous le sigle F.B.P.-B.P.F. (Fédération Belge de Pétanque - Belgische Petanque Federatie), qui coordonne les activités nationales et internationales, qui représente les intérêts belges à la F.I.P.J.P. et qui est à l'origine de l'organisation du XVII^{ème} championnat du Monde à Gent en 1981.

La F.B.P.-B.P.F. siège au Bureau Exécutif de la F.I.P.J.P. depuis le Congrès de Luxembourg en septembre 1977.

Le Comité Fâtier est composé de sept membres, qui sont les Présidents Généraux, les Présidents Administratifs et Sportifs de chacune des deux fédérations et le Secrétaire-Trésorier National Sportif.

Actuellement, le Président National est M. Paul Cordier et le vice-Président M. Van Craeyvelt

Correspondant A. Mignolet

Dans un prochain numéro nous poursuivrons ces informations en vous présentant les effectifs, les championnats, les concours.

Sachez, dès à présent, que la pétanque en Belgique est plus structurée qu'en France et que le côté sportif y est plus développé. Les joueurs participent à des entraînements, des rencontres, plusieurs soirs par semaine et les femmes y sont largement représentées.

Sachez également que si nos amis belges présentent un grand sérieux au cours des compétitions officielles, ils savent également s'amuser et garder présentes les traditions du passé.

Le concours de Mouscron est en ce domaine, une haute curiosité. L'épreuve se déroule devant le parvis de l'Hôtel de Ville. Le sol aux pavés arrondis est recouvert d'une couche irrégulière de sable. Soit la boule s'y plante, soit elle monte au ciel. Et pendant ce temps défilent, tout autour de la place, une quinzaine de fanfares bruyantes et bigarrées, ainsi que des groupes folkloriques de toutes sortes. Il n'est pas rare au moment où vous avez le bras en l'air pour tirer, que quelques carabiniers fassent partir une salve d'honneur (cardiaques s'abstenir!) Cette fête s'appelle le concours des Hurlus et la bière y coule à flots. Hormis le jeu qui s'en trouve quelque peu perturbé, croyez-moi, ça vaut le déplacement, car c'est bigrement hurluberlu et franchement dépayçant. Aussi j'en profite, en terminant cette première partie, pour lever mon verre à l'amitié franco-belge.

G. Lavayssière

GENES

Magistrale réussite du 2ème Grand Prix International

(14,15 et 16 décembre)

Ville de 800 000 habitants, second port de la Méditerranée, Gènes est une cité de contrastes. Centre industriel et maritime, mais aussi cité de l'art et du tourisme. Balcon fleuri de la Ligurie, elle ouvre ses palais sur la mer. Mais à côté de ces quartiers résidentiels, oasis de verdure et de sérénité, grouillent des quartiers brûlants de trafic et de commerces.

C'est au sein de cette métropole, dans l'immense enceinte du Palais des Sports (Palasport) que se déroulait le 2ème grand prix de la ville de Gènes. Le tournoi international de pétanque, dernier rendez-vous de l'année 84, par sa magistrale organisation et la présence de l'élite mondiale, s'est confirmée comme l'une des plus prestigieuses manifestations boulistes de l'année.

Il faut dire que nos amis italiens avaient tout mis en œuvre pour que ce Grand Prix connaisse une profonde réussite. Organisateurs en 1987 dans ce même Palais des Sports des championnats du monde, ils avaient à cœur de prouver qu'ils étaient prêts à réaliser une telle compétition. Le pari est désormais gagné, car tant sur le plan de l'accueil que sur celui de l'organisation sportive, ces 3 journées ont connu un succès total.

Un immense travail a été réalisé et le journal, je crois, se fera le porte-parole de tous les joueurs et accompagnateurs pour remercier et féliciter tous ceux qui ont contribué à la réussite de Grand Prix : l'Office des sports et du tourisme, la région de Ligurie, la Province et la Ville de Gènes, la Fédération Italienne du jeu de pétanque, les nombreux sponsors et bien entendu le comité d'organisation.

Nous saluons tout particulièrement son président, M. Napolitano, (ancien champion du monde 78 et 79) qui s'est dévoué sans limite pour le succès de ce tournoi et qui a payé de ses efforts au soir même du premier jour. Victime d'un petit problème de santé, il a dû se tenir écarté du terrain pour la suite de la compétition. Nous



savons tous que notre camarade, passionné comme il l'est, a dû être très triste de ne pas pouvoir être avec tous ses amis. Au nom de tous nous lui adressons nos vœux les plus chaleureux pour une meilleure santé et nous le prions de transmettre nos félicitations à tous les membres de son comité qui ont œuvré avec efficacité pour la réussite de ce Grand Prix.

En effet, cette rencontre, en attirant l'attention des meilleurs joueurs internationaux est devenue dans l'esprit de beaucoup, un véritable championnat du monde parallèle. Mais au-delà de la qualité sportive et du prestige qui en résulte, Gênes constitue un rassemblement fraternel et sans frontière d'où se dégage un vent de chaleur et d'amitié.

Il convient de reconnaître combien nos amis italiens contribuent à l'élaboration de cette image par leur cordialité, leur accueil et leur sens de la réception.

Vendredi : tournoi exhibition

11 H. Les joueurs invités, délégués et responsables officiels étaient conviés à une réception à la terrasse Martini. Une première prise de contact qui tout en créant une ambiance amicale, permettait également de présenter officiellement ce "Grand Prix" de Gênes.

15 H. Dans le cadre magnifique du palais des sports, présentation au public des équipes devant disputer ce tournoi, ceci en présence des personnalités locales et étrangères. 40 équipes défilaient donc, chaque nation étant précédée d'une ravissante hôtesse brandissant le nom du pays. Les joueurs étaient en tenue et les hymnes nationaux étaient joués donnant à cette manifestation un caractère tout à fait exceptionnel. Il faut dire que les nations présentes étaient, à quelques exceptions près, les plus représentatives de la pétanque dans le monde : Maroc, Algérie, Suisse, Luxembourg, Monaco, France et Italie. Après les discours de bienvenue des officiels le tournoi pouvait alors commencer.

16 H. Début des parties. 8 poules de 5 équipes dont 2 qualifiées. Chaque partie se déroulait en 40 mn, l'équipe en tête au sifflet de l'arbitre remportant son match. A l'issue de ce premier tour, 16 équipes restaient donc en course. Dès lors élimination directe. Le public put assister à des rencontres de tout premier plan puisque l'élite mondiale s'y trouvait confron-

tée. Ajoutons à cela que les terrains permettaient une bonne prestation. Dans ce tournoi des as, outre les équipes françaises depuis longtemps confirmées, deux nations devaient tout particulièrement retenir l'attention par la qualité de leur jeu. Tout d'abord l'Italie qui possède des joueurs de grand talent et qui a fait globalement une très forte impression. Ensuite le Maroc, qui confirme les progrès effectués au cours des dernières années et qui prouve que le titre mondial obtenu en 84 n'est aucunement usurpé.

On retrouve en finale, deux équipes françaises, cela n'est pas une surprise, mais il leur a fallu battre en 1/2 finale deux équipes italiennes et se trouver à ce niveau dans un tournoi aussi relevé n'est, croyez-le bien, certainement pas le fruit du hasard.

La victoire revient au varois René Coulomb (2 fois champion de France tête à tête) associé aux lyonnais Louis Farinetti, un pointeur que l'on retrouve régulièrement au palmarès des grandes épreuves et à Max Oddoux un milieu de grande classe dont la décontraction et la gentillesse font l'admiration de tous. Les finalistes n'étaient pas n'importe qui puisque l'équipe était composée de Jean Paon et de Robert Lebeau (ex-champions du monde) et de Roger Cassini un garçon dont on fait l'éloge à Marseille tant à la pétanque qu'au jeu provençal.

Parallèlement, un concours propagande réservé aux jeunes de moins de 16 ans réunissait les futurs espoirs italiens. On a pu s'apercevoir que l'Italie possédait là une pépinière de qualité et qu'elle peut donc être tout à fait confiante quant à son avenir.

Samedi : international triplettes

128 équipes au départ, avec une concentration rarement atteinte de têtes d'affiches; bref une compétition hautement relevée qui ne laissait guère de chances aux "petites équipes". Citons, pour le Maroc : Alaoui, Safri, Sadet, Fettah, Beza, Aboulaz, pour l'Algérie : Kerdjou, Sennia, Boukefda pour la Suisse : Vuan, Martinoni, Grant, Bussat, pour le Luxembourg : Bocci, Vallese, Marini pour Monaco : Di Siervi, Clapier, Olivier pour l'Italie : Casagrande, Zunino, Sacco, Strurla, Bruzzone, Notti; Agnèse, Agnèse, Agnèse; Ginulla,

Ginulla, Meli; Rinaudo, Ribero, Ghio; Bucci, Morasso, Marchiori; Serando, Napolitano, Carioli; Simic, Waldi, Dellepiane, etc. pour la France : Foyot, Lucchesi, Kokoyan; Fazzino, Voisin, Rochelet; Dejean, Lagarde, Ferrand; Loulon, Mirande, Desvaux; Paon, Lebeau, Cassini; Arcolao, Tini, Frescura; Capeau, Salvador, Schatz; Brocca, Palmerini, Otello; Farinetti, Coulomb, Oddoux et bien d'autres : Sicre, Marty, Tammi, Bernedes, Hères, Kamarony, Coral, Ferret, D'Amato, Arcolao C., Audibert, Delys, Bassier, Aquilino, Tricon, Calecca, etc...

Les parties se déroulaient en 13 points. Dès les premiers tours des chocs importants étaient inévitables tant la concentration des champions était grande. Il nous est impossible ici de relater toutes ces rencontres et certains ne nous pardonneraient pas de nous être attachés à une partie plutôt qu'à une autre. Disons toutefois que le public, malheureusement pas aussi nombreux qu'on aurait pu l'espérer, à assisté à des matches de très haut niveau. 3 équipes françaises et une équipe italienne au stade des demi-finales. Un résultat assez logique. Saluons toutefois la victoire de Rinaudo, Ribero et Ghio qui confirment le haut niveau italien face aux vainqueurs 83 et 84 de la Marseillaise.

1	2
3	4
5	6
7	8

De G. à D.

1. Farinetti - Oddoux - Paon
2. Lebeau - Cassini - Paon
3. Les italiens : Rinaudo - Ribero - Ghio
4. En maillots cerclés l'équipe marocaine, championne du monde 84 debout : Foyot - Lucchesi - Voisin - Lebeau assis : Fazzino - Cassini - Desvaux - Loulon
6. Finale féminine : Redon - Gros - Demarchi - Ferrari
7. Palmerini - Brocca - Otello
8. Salvador - Schatz - Capeau



International doublettes

138 équipes : là encore il était bien difficile de faire des pronostics de par la valeur des doublettes en présence. La France allait réaliser un tir groupé en qualifiant 4 équipes pour les demi-finales, et ... quelles équipes !

● Fazzino - Voisin (champions de France doublettes et triplettes 84 et 3 titres de champions de France tête à tête pour Christian Fazzino)

● Loulon - Desvaux (vainqueurs du "Mondial")

● Lebeau - Cassini (Robert Lebeau a été 4 fois champion de France et champion du monde).

● Foyot - Lucchesi (vainqueurs de la marseillaise, champions de France et même champion du monde pour René Lucchesi).

Le sort opposait l'équipe Lebeau à l'équipe Loulon. Cette dernière s'imposait assez facilement grâce aux exploits de Loulon au tir. Il finissait, d'ailleurs, sur un carreau à la sautée à plus de 10 m.

L'autre demi-finale voyait s'affronter Fazzino et Foyot, 2 chefs de file de la pétanque actuelle. On cherche bien souvent à les comparer, à désigner l'éventuel N° 1 français. Ce qui, finalement, a créé une certaine rivalité entre ces deux garçons. Autant dire que cette rencontre sous-tendait une notion de prestige. Malheureusement Marco Foyot ayant été souffrant ces derniers temps manquait un peu de compétition et n'a pu jouer à son meilleur niveau. Cela n'enlève d'ailleurs rien à la victoire de Christian Fazzino qui prouve à chaque rencontre qu'il est un grand Monsieur de la pétanque. Félicitons également Daniel Voisin qui a su donner une âme à cette équipe et qui constitue une force d'appoint redoutable. Bravo aussi à René Lucchesi, même s'il n'a pas été à son meilleur niveau dans cette finale, il a souvent réalisé au cours des parties précédentes, des exploits personnels pour arracher les victoires.

**International doublettes féminin
48 équipes**

Cette épreuve a été survolée par les françaises Danièle Gros et Danièle Redon et nous les félicitons doublement car elles portaient le maillot Sport Pétanque.

En finale, elles retrouvaient une équipe italienne composée de Mmes Demarchi et Ferrari. Une preuve que la pétanque féminine se porte bien également en Italie.

RESULTATS

Tournoi exhibition (40 équipes)

Gagnants : Farineti - Coulomb - Oddoux

Finalistes : Paon - Lebeau - Cassini

1/2 finalistes : Rinaudo - Ribero - Ghio

Simic - Dellepiane - Ivaldi

**International triplettes
(128 équipes)**

Gagnants : Rinaudo - Ribero - Ghio

Finalistes : Foyot - Lucchesi - Kokoyan

1/2 finalistes : Palazon - Pancin - Moraldo

Napoleone - Durussel - Arcolao

**International doublettes
(138 équipes)**

Gagnants : Fazzino - Voisin

Finalistes : Loulon - Desvaux

1/2 finalistes : Lebeau - Cassini

Foyot - Lucchesi

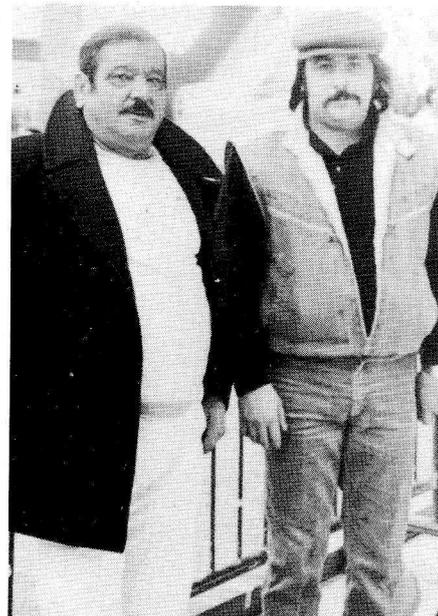
**International féminin doublettes
(48 équipes)**

Gagnantes : Gros - Redon

Finalistes : Demarchi - Ferrari

Nous ouvrons ici un paragraphe pour vous parler de l'équipe de Sport Pétanque. Stéphane Laoüenan et moi-même avons décidé de participer à ces 3 jours de compétition. Nous avons contacté pour cela Robert Audibert, récent vainqueur à Toulouse non seulement l'un des plus talentueux bombardiers marseillais, mais surtout un garçon dont la gentillesse est la meilleure carte de visite. Nous avons à cœur de prouver qu'au-delà des reportages nous étions des hommes de terrain, et que, de ce fait, nous pouvions parler de la pétanque de l'intérieur c'est-à-dire en la vivant, en la ressentant. Nous avons fait à Gênes, la preuve de nos qualités de joueurs.

A l'International triplettes nous avons atteint la 4ème partie ce qui constitue un résultat plus qu'honorable dans ce lot de champions. Nos vainqueurs ne sont autres que Palazon - Pancin et Moraldo futurs 1/2 finalistes et nous avons dû nous incliner sur le score de



2 générations de champions : Albert Arcolao (dit Bébér de Cagnes) et son fils Christian.

13 à 9 qu'après un malencontreux déplacement de bouchon.

Ce même bouchon nous avait joué bien des tours la veille, lors du tournoi exhibition. L'équipe Paon - Cassini - Lebeau nous arrachant la victoire en tombant fortuitement sur ce dernier alors qu'ils étaient en bien mauvaise posture. Rappelons toutefois que nous étions sortis des poules et que nous avons réalisé un excellent jeu en partie qualificative en battant l'équipe Obut : Broca - Palmerini - Otello.

Bien entendu, nous ne tirerons pas vanité de ces résultats mais c'est pour nous l'occasion de montrer à nos lecteurs que nous sommes une équipe active dans tous les domaines. Et notre partenaire, Marco Foyot, public-relation au journal, ne viendra pas contredire cette image que nous désirons représenter dans l'esprit de tous.

Les délégations étrangères

Nous avons rencontré sur le terrain, au cours des ces 3 journées, beaucoup de joueurs mais aussi beaucoup de dirigeants. Tous se félicitaient de participer à ce Grand Prix de Gênes.

Les marocains - l'équipe championne du monde en tête - étaient parmi les plus enthousiastes. Ils étaient venus en car de Bordeaux avec toute une délégation girondine, ayant participé en début de semaine à une exhibition à Arcachon. Ils garderont d'ailleurs longtemps le souvenir de l'accueil qui leur a été réservé. En particulier les marques de sympathie qu'ils

ont reçues de toute part et notamment celles promulguées par les boulistes ostréiculteurs et qui se sont terminées par une bonne dégustation d'huîtres dans une ambiance sympathique. Ils ont été très touchés de recevoir également la médaille de la ville d'Arca-chon. Un réel courant est passé avec les joueurs girondins et du coup, tout le club a pris, avec eux, le départ pour Gênes en compagnie des meilleurs joueurs régionaux.

Nous avons rencontré le secrétaire général de la Fédération marocaine, M. Kaghat. Un homme responsable, efficace, chaleureux et qui a conscience, au-delà de toutes divergences socio-politiques, que la pétanque constitue un point de rencontre et de communication entre les hommes.

Il pense que le Maroc, en tant que champion du monde en titre, a un rôle important à jouer et tient à mettre tous les atouts de son côté pour l'organisation des prochains championnats du monde. Il nous a présenté la pétanque au Maroc, nous expliquant les options qui avaient été prises et l'orientation que la Fédération désirait donner à ce sport. Nous avons noté là de nombreux points intéressants et nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Nous avons eu également des discussions et des échanges de point de vue avec M. Fuchs, président de la Fédération suisse, avec le secrétaire de la Fédération luxembourgeoise et avec les représentants algériens et monégasques.

Tous n'ont pas manqué de nous féliciter pour avoir eu l'initiative de ce journal et s'intéressent de près à nos



L'équipe Sport Pétanque de : Stéphane Laouënan - Gérard Lavayssière - Robert Audibert.

travaux, marquant ainsi toute l'attention qu'ils portent à la promotion de notre jeu. Ils sont conscients que ce mensuel, en ouvrant des pages internationales, permet une meilleure connaissance des différentes Fédérations et de ce fait, rapproche les joueurs de tous les pays.

Nos amis italiens sont comme beaucoup d'autres, prêts à nous aider dans cette optique. Nous nous félicitons de ces marques d'encouragement et nous ferons le maximum pour que Sport Pétanque s'améliore encore dans l'avenir.

La pétanque est partie à la conquête du monde et M. Henri Bernard, président de la Fédération Internationale de pétanque et de jeu provençal, qui avait tenu à marquer de sa présence cette splendide compétition, ne peut que s'en réjouir.

Après trois jours de compétitions, des exploits innombrables, des parties acharnées, des rencontres au sommet, le rideau se refermait sur ce Grand Prix de la ville de Gênes.

Les dirigeants italiens qui avaient vraiment tout fait pour que cette rencontre soit une fête (de nombreuses interventions de vedettes ayant eu lieu sur le podium, au cours de ce tournoi), nous conviaient à partager une dernière fois le verre de l'amitié. Une immense pièce montée décorée aux couleurs des différents pays présents était alors partagée, symbole d'une pétanque vecteur de respect, de paix et d'amitié, une pétanque reine d'un royaume sans frontière.

Gérard Lavayssière

PETANQUE
IDEALE **J B**

Par Jacky Roggero :



Provençal et Pétanque...

Jean-Pierre Partengo en finale du Provençal en 1974

Quant à l'horloge du temps c'est l'automne, les places se roussissent de feuilles mortes et volantes. Celles-ci ne semblent pas gêner les quelques irréductibles, qui défiant le temps de plus en plus grincheux, continuent leurs pacifiques batailles, c'est-à-dire pratiquent le jeu de boules, exclusivement la pétanque.

Une grand nombre passera l'hiver avec gants et chaufferettes. Puis, quand le goguenard soleil de mars la "ramènera", en fredonnant la chanson de Bécaud "Mister Winter go home", ils rempliront pour une saison entière, prêts et dispos, avec des "vous allez voir ce que vous allez voir".

Cette continuation qui brave l'hiver et ses froidures, n'est le fait que des pétanqueurs. Seule la petite distance garde des adeptes inconditionnels, douze mois sur douze. Jamais au grand jamais vous ne rencontrerez des longuistes provençaux sur un quelconque rectangle de terre ou de goudron. Si vous en connaissez et que vous le questionnez au sujet de leur défection ou de ce manque, ils vous répondront sans se troubler : "Mais mon brave, avec ce temps, vous vou-

lez jouer au jeu provençal? Mais vous nous prenez pour des "fadas"? Nous, c'est l'été, au soleil que nous nous exprimons".

Si vous avez l'outrecuidance d'insister, ces Messieurs vous baptiseront de "jobastre" et vous conseilleront d'aller voir ailleurs. Comme vous êtes un "testard" vous piquerez plein sud, viserez le plus bas possible... et trouverez difficilement. Peut-être "Aux Bleus" à Marseille, "Aux Boulomanes" à La Ciotat, c'est à peu près tout. Certainement, il doit exister d'autres endroits où pratiquent ces aristocrates de la petite boule. Mais il faut avouer que vous chercherez longtemps.

Quand vous avez la chance ou la malchance, comme vous voudrez, d'habiter la Région Parisienne, quand vous êtes un féru de "jeu provençal", il n'est pas nécessaire de "descendre" si loin. Il vous suffit simplement de vous renseigner. Alors vous mettez le cap sur Septentrion. Votre point de chute sera l'Oise, plus précisément Villers Saint-Paul. Là, dans un splendide boudrome couvert, bien au chaud, ils seront environ deux cents à

s'affronter aux trois pas. Bien sûr l'accent n'y sera pas. Mais avec un peu de bonne volonté vous retrouverez rapidement et avec certitude, tout ce qui vous attire dans cette splendide discipline bouliste.

Pour ma part, j'ai participé l'an dernier, à tous les concours de Villers, quelquefois avec bonheur. J'ai retrouvé chaque fois, au contact de ces hommes du Nord, toutes les convergences, tous les états d'esprit qui me font aimer particulièrement ce sport. Pourtant, il n'est pas question de se faire des cadeaux. Les parties sont tendues, parfois acharnées. Chacun se défend avec ses moyens. Face à la marée montante des "Parisiens" chaque fois plus nombreux, les locaux donnent le meilleur d'eux-mêmes. Chacun ici, à conscience d'apprendre, afin de pouvoir un jour, se signifier dans une autre dimension. Ici pas d'esclandre, pas d'embrouille. Les rencontres d'abord rugueuses, débouchent au fil des affrontements, sur une sorte de complicité, d'où échange, avec de la considération, à deux pas de l'amitié.

Au championnat de France de Laon, en doublette, j'ai eu l'agréable surprise de voir à nos côtés une colonie entière de ces hommes qui, le temps d'un hiver, d'adversaires sont devenus des amis. Ils nous ont encouragés, soutenus, supportés. Ils étaient véritablement navrés quant, au stade de la demi-finale, la défaite nous accueillit dans ses bras glacés.

Aujourd'hui, je pense très sincèrement que le jeu provençal est porteur et générateur de ce que nous attendons tous plus ou moins consciemment : partager ensemble, avec un respect réciproque, un loisir de qualité. Accepter l'alternance inévitable des victoires et des défaites. Ainsi éclairer nos pensées étroites d'hommes responsables, avec des rêves d'enfants.

C'est alors, avec des comparaisons que le doute parfois m'assaille. Qu'elle est la vraie différence entre le jeu provençal artisanal et la pétanque industrielle ?

Cette pétanque qui est mon jeu d'origine pourtant, je m'éloigne d'elle à regret, chaque jour davantage. A mes yeux elle a perdu sa spontanéité, sa candeur, elle est devenue dans le cadre de la compétition, d'une trop grande férocité.

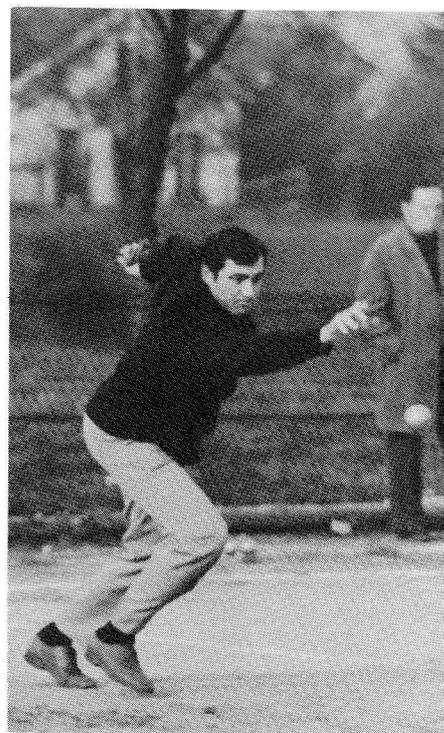
La pétanque des gagnants, c'est celle des forts. Derrière cette lapalissade, on pourrait bien entrevoir l'exacte vérité. Elle a la froideur du reptile. Malheur à vous si vous êtes oiseau. Elle possède la méticulosité de la fourmi, attention aux douces cigales.

Ses sentences, ses exécutions sont rapides, sans appel, sans pitié.

Si vous êtes poète, vous n'avez pas le droit ni le temps d'exister.

Pourtant, comme dit la chanson : "une grande et belle partie de pétanque ça fait plaisir" parce que c'est beau.

Ce n'est pas le fait du hasard, si pétanque et jeu provençal cohabitent dans la même Fédération. Il suffit



Jacky Roggero



Marius Roggero à l'appoint

d'aligner côte à côte les qualités demandées à ceux qui savent s'exprimer dans les deux disciplines, vous aurez alors, non seulement un sportif exceptionnel mais aussi et surtout un homme véritable fait : d'adresse, de sang froid, d'opportunité, d'opportunisme, de violence, d'agressivité, de réflexe, d'équilibre, d'endurance, de sagesse, de patience, d'initiative, de condition physique, de volonté...

C'est très paradoxal, mais à mon avis, ce qui fait aujourd'hui la grande difficulté de la pétanque, d'où ses nombreux et nouveaux problèmes, c'est tout d'abord son approche aisée puis sa relative facilité.

Avec une pratique assidue, le débutant, s'il est doué, entreverra des horizons plus lumineux rapidement.

Pour gagner à la pétanque, il ne suffit pas de bien ou très bien jouer, il faut faire du "super".

Certes, les légendes boulistes existent pour enjoliver les performances d'antan, certains même avancent que les champions actuels n'ont rien à voir avec ceux du passé. Qu'ils se situent à un degré moindre. Il faut avouer qu'il s'agit là, d'une difficile et dangereuse affirmation. Une chose est certaine, le nivellement existe mais il vient du bas. Et force est de constater que, le temps d'une partie, personne n'est certain de quoi que ce soit, sur l'ensemble d'un concours le paramètre est différent.

(A suivre)

Comité du Tarn & Garonne

C'est sans prétention que je vous dirai avoir été le premier pétanqueur du Tarn et Garonne, seul face au regretté Charles Roux, importateur de ce jeu dans notre département. Nos têtes à tête durèrent pendant les premiers mois de l'année 1949. L'enjeu était de 0,20 franc la partie. Quelques spectateurs assistaient à nos ébats, au cours desquels certains ironisaient les petites boules. Pourtant, ce jeu "d'enfant" ainsi le nommaient-ils, ne devait pas tarder à attirer de nombreux adeptes. On vit même, à cette époque naissante, des joueurs du "lyonnais" délaissier le "cadre" pour s'adonner à la pétanque... Ainsi naquit la société des Marronniers, véritable berceau de ce nouveau sport qui devait acquiescer, au fil des années, un essor sans précédent, avec un nombre de licenciés jamais atteint dans aucune discipline sportive...

Historique

Lorsqu'un retraité des douanes, originaire de Sète, ouvrit, un matin de printemps de 1949, une caissette contenant une douzaine de petites boules métalliques, dont certaines cloutées, d'une taille inconnue jusqu'alors, les clients du Bar du Marché, tenu par Victor Soury, furent quelque peu étonnés... Habitué à manier les grosses boules du "lyonnais", ils ne virent aucun intérêt à la pratique de ce jeu nouveau qui semblait, par sa facilité apparente, réservé aux adolescents. Le démarrage fut assez long. Les essais, progressivement, s'effectuèrent sur la placette face au café... Ce n'est qu'après quelques mois d'hésitation que certains trouvèrent un plaisir insoupçonné à mettre les pieds dans le rond et à lancer la boule, et, chaque dimanche, le nombre des adeptes augmenta, attirant chaque fois davantage de spectateurs, dont beaucoup devinrent rapidement joueurs. La pétanque était lancée, sous l'impulsion de ce noyau de débutants formé de Roux, Lassagne, Macary, Vidal, Fourniols, Assie, Lapière, Rougier, Bayo, auxquels s'ajoutèrent très vite bien d'autres candidats qu'il est impossible de nommer. La pétanque des Marronniers voyait le jour. Le terrain de la place Capéran commençait à

réunir beaucoup de monde à longueur de journée, mais c'est surtout le soir, après 18 heures, que les fidèles se rencontraient pour des parties acharnées, entre des haies de curieux. De grands champions se révélèrent, tels Lassagne, qui a conservé encore aujourd'hui tout son immense talent, Lapière dit "Missou", Néné Soury, Vidal le maître-pointeur, Correa, Sevoz et bien d'autres joueurs complets et redoutables... Désormais, la pétanque allait connaître une vogue irrésistible... Les Marronniers, à la pointe du combat, entreprenaient en 1954 des visites de propagande dans certaines localités attirées par ce jeu. C'est ainsi que Corbarieu, Caussade, Réalville, Loubéjac reçurent en nocturne le baptême du feu, qui se terminait toujours par un petit repas amical et d'autres rendez-vous.

A Loubéjac, quelques mois plus tard, le soir de la formation de la société, il y eut même vers minuit, à travers le village, un défilé en fanfare au son de l'accordéon de Guido Zaffanella.

Beaucoup de sociétés se créèrent. Il y en avait 25 en mars 1955. Partout, c'était normal, les Marronniers s'imposaient : 22 concours remportés en 1955...

En 1956, cette société, grâce à l'aide d'une marque d'apéritif, organisa une épreuve de choix dotée de 230 000 anciens francs de prix en espèces, et d'une coupe unique offerte par le Président de la République René Coty. Ceci se passait au Cours Foucault, le 10 juin. 128 triplettes étaient au rendez-vous dont celle du champion de France Ramel, qui réalisa une exhibition digne de son renom.

Le 29 septembre 1956, on comptait déjà 1 800 licenciés dans le département.

Le 8 juin 1958, les Marronniers organisaient un concours doté à nouveau de 230 000 francs de prix. Il y eut 195 équipes.

Le 31 Mai 1959, compétition dotée de 200 000 francs, avec 109 triplettes représentant 41 sociétés. Le 10 juillet 1960, concours avec 150 000 francs qui réunit 102 formations. Les sociétés des Halles et des Espoirs mirent également sur pied de très belles manifestations richement dotées,

attirant un nombre de concurrents sans cesse plus important, ceci sans oublier les compétitions du Comité Départemental.

Le succès de la pétanque continuera sa courbe ascendante. On vit des "mordus" exercer leur talent dans la neige, tant à Montauban qu'à l'extérieur. Un jour de 1955, une équipe des Marronniers rencontra des Loubéjacais devant le château de Loubéjac où soufflait un vent glacial. Le thermomètre accusait 10° au-dessous de zéro. On jouait en canadienne comme des possédés.

En 1975, on enregistrait 4 850 joueurs licenciés dans 101 sociétés, chiffres déjà très inférieurs à la réalité d'aujourd'hui.

Il n'y a plus un petit coin de place ou de cour qui ne voit les évolutions journalières, dès le mois de mars, de quelques pétanqueurs profitant d'un moment de liberté, et au moment des vacances de juillet et d'août, à côté des valises de chaque estivant figure le jeu de pétanque prêt à affronter l'adversaire que l'on trouve dès le premier jour en montagne comme au bord de la mer.

A Montauban, la Place Capéran a conservé la plupart de ses habitués de tous âges et de toutes conditions, mais ce sont les frondaisons du Cours Foucault qui abritent le plus gros bataillon. Ce jeu, à la portée de tous, est devenu, et de loin, le plus populaire. Son ascension, qui a été fulgurante, n'est pas terminée. La pétanque accompagnera les générations. Déjà, il n'y a pas assez de jours de fêtes au calendrier pour satisfaire toutes les sociétés désireuses d'organiser plusieurs épreuves dans l'année. Le Comité est obligé de jongler avec les dates et les lieux afin d'éviter les concurrences voisines. Saluons au passage le travail de plus en plus difficile et volumineux qui est accompli, à la satisfaction générale, par l'ensemble des membres du Comité Départemental que nous devons remercier.

Pour terminer cet exposé où bien des pétanqueurs se reconnaîtront, et qui leur fera revivre d'agréables et impérissables souvenirs, souhaitons que les rares amis qui n'ont pas encore éprouvé les joies offertes par la pétanque, se joignent à nous. Ils goûteront, dans la vie bousculée et imbécile de chaque jour, une vraie détente dans la camaraderie et l'amitié de plus en plus nécessaires à notre époque.

J.-J. Clamens

Portrait et palmarès d'un joueur de Tarn et Garonne Micheletto Dominique



de g. à d. : Micheletto Dominique et Les-trade J.-L.

Palmarès

Qualification pour le championnat de France triplettes : 8 fois de 1958 à 1978, soit en 1958, 1960, 1964, 1965, 1970, 1972 et 1978; 5 fois au titre de champion de Tarn et Garonne, 1 fois au titre de championnat du Lot et 2 fois au titre de sous-champion de Tarn et Garonne.

Qualification pour le championnat de France doublettes : 2 fois en 1976 et 1977 au titre de champion du Lot.

Qualification pour le championnat de France tête à tête : 2 fois en 1979 et 1983, 1 fois au titre de champion du Lot en 1979 et 1 fois au titre de champion du Tarn et Garonne en 1983.

Qualification pour le championnat du Sud-Ouest : 4 fois en 1959, 1960, 1961 et 1964.

Qualification pour le championnat de Ligue Midi Pyrénées (ce championnat remplace celui du Sud-Ouest) : 9 fois en 1965, 1966, 1968, 1969, 1971, 1975, 1979, 1981 et 1984.

Une fois champion de Ligue en 1965 à Lavaur (Tarn) et de nombreuses places d'honneur.

Championnat de Tarn et Garonne un homme + une femme (spécifique au Tarn et Garonne) en 1974 et 1976 avec son épouse.

A noter à la suite de cet éloquent palmarès que ce joueur victime d'un accident de travail en 1981 perdait un œil et qu'après deux tentatives de greffes sans succès, et compte tenu de ce lourd handicap, perdait en 1982 la partie qualificative pour sa qualification au championnat de France triplettes, mais devenait champion du

Tarn et Garonne en tête à tête en 1983. Leçon de courage et de volonté de ce joueur complet dont les traits dominants sont la ténacité et le sang froid. Excellent surtout au poste de second en tripléte mais pouvant tenir toutes les places, la diversité de son palmarès le prouvant amplement.

A noter que son père, que ses frères au nombre de 6, son unique sœur, pratiquent tous la pétanque avec succès surtout son frère Jean-Marie, plus jeune, possédant déjà un certain palmarès.

Un exemple à suivre.

J.J. Clamens

Comité de la Haute-Vienne

Rapport moral Compte rendu d'activité. Saison 1984.

La saison qui vient de se terminer me donne le plaisir, comme chaque année, de vous rendre compte du travail qui a été fait par le Comité départemental et les responsables des sociétés ainsi que de la progression que nous avons connue au cours de notre mandat de quatre ans, grâce à votre inlassable dévouement et à votre ferme détermination.

Au cours de la saison écoulée, le Bureau ou le Comité se sont réunis 9 fois, la commission sportive 6 fois, la commission d'arbitrage 5 fois, la commission de discipline (hélas) 3 fois, la commission des finances néant.

En 1984, nos effectifs s'établissent ainsi comme suit :

Masculins	
Seniors :	3 503
Juniors :	224
Cadets :	254
Minimes :	170
Soit un total de	4 151

Féminins	
Seniors :	324
Juniors :	47
Cadets :	60
Minimes :	31
Soit un total de	462
× 4 613	

Bravo à tous, avec une mention particulière pour nos dames, qui passent le seuil des 10 %.

Actuellement 8 sociétés dépassent les 100 licenciés.

Je reviens sur la progression de la catégorie minime dont les résultats justifient l'espoir du Comité et de la Fédération quant au devenir de cette catégorie, gage de continuité et d'avenir s'il en est.

Cette évolution n'est pas un fait de hasard, elle est due aux travaux accompli par les dirigeants des sociétés auxquels j'adresse au nom du comité les plus vives félicitations. Il est permis de penser que par une propagande auprès des milieux scolaires, nos résultats 85 seront meilleurs encore. Il est vrai que l'absence de conseiller technique départemental, la disponibilité des dirigeants bénévoles, les déplacements avec des retours à des heures indues, mettent un frein au développement de notre sport chez les jeunes et adolescents.

Notre action doit permettre de maintenir sinon d'accroître « l'esprit club » qui au fil des années tend à disparaître au profit de l'argent qui dénature la morale sportive avec les conséquences néfastes qui en découlent.

En ce qui concerne l'activité sportive, 1984 aura été un bon cru, 85 concours et championnats ont été organisés.

Créer des sociétés, c'est développer la vie associative. Le temps libre qui a considérablement augmenté a donné naissance à des besoins nouveaux qui débouchent sur un désir



de plus en plus affirmé de prendre part à des activités sportives et physiques qui soient en rapport avec la morphologie et l'âge des participants. Nous offrons en la matière le créneau le plus large possible.

Notre action doit permettre de maintenir sinon d'accroître « l'esprit club » qui au fil des années tend à disparaître au profit de l'argent qui dénature la morale sportive avec les conséquences néfastes qui en découlent.

Correspondant C. SIRVEN ■

Triplettes

Seniors

Champions : MM. Bayle Gérard, Pichout Raymond, Gamont Lionel, LE PALAIS.

Finalistes : MM. Sonzogni Jean-Marc, Rateau Bernard, Simonet Eric, JC QLG.

Juniors

Champions : MM. Richard Johanès, Chanivot Philippe, Flores Gérard, St PRIEST S/AIXE.

Finalistes : MM. Fournier Jean-Christophe, Jonquet Thierry, Gimenez William, LA BREGERE

Cadets

Champions : Herry Cyril, Valette Eric, Da Rocha Antonio, LA BRÉGERE

Finalistes : Bordeaux Bruno, Fleurat Agnès, Fadat Fabrice, J.C. CORGNAC

Minimes

Champions : Cardinal Pierre, Mazières Magalie, Chabrol Jérôme, St-PRIEST S/AIXE

Finalistes : Malivert Frédéric, Bonin David, Grand Fabrice, CONDAT

Féminines

Champions : Marchio Christiane, Marchio Yvette, Denezit Catherine, COUZEIX

Finalistes : Deguy Sophie Deguy Corine, Monnerie Francine, PEYTIAT

Doublettes

Juniors

Champions : Barret Patrick, Desraines Alain, J.C. Q.L.G.

Finalistes : Beaulieu Jean-Luc, Barthélémy Jean-Pierre, J.C. Q.L.G.

Juniors

Champions : Jonquet Thierry, Fournier Christophe, LA BREGERE

Finalistes : Boissout Jean-Marie, Rigout François, ROCHECHOUART

Cadets

Champions : Cardoso José, Morel Johnny, BEAUBREUIL

Finalistes : Vergeand Laurent, Jarrigeon Jean-François, JOLIOT CURIE

Minimes

Champions : Pralut Cedric, Malivert Fabien, J.C. CORGNAC

Finalistes : Cardinal Pierre, Mazière Magalie, St-PRIEST S/AIXE

Féminines

Champions : Poupert Nathalie, Garond Florence, LE PALAIS

Finalistes : Marchio Yvette, Marchio Christiane, COUZEIX

Tête à tête

Seniors

Champions : Cohier Jacky, COUZEIX

Finalistes : Bodino Lionel, J.C. Q.L.G.

Juniors

Champions : Poirier Frédéric, JOLIOT-CURIE

Finalistes : Vallat Denis, ROCHECHOUART

Cadets

Champions : Andrieux Sébastien, EYMOU-TIERS

Finalistes : Herry Cyril, LA BREGERE

Minimes

Champions : Menu Franck, LA BREGERE

Finalistes : Marin Raphaël, LA BREGERE

Féminines

Champions : Guyot Viviane, JOLIOT CURIE

Finalistes : Mazière Huguette, St-PRIEST S/AIXE

Championnat de Ligue Auvergne - Bourbonnais

Vic sur Cere. Pour les championnats de Ligue Auvergne - Bourbonnais en triplettes seniors et en doublettes féminines, la température n'était guère favorable.

Au cours de la matinée dans des rencontres de poules très disputées et indécises, les surprises furent rares avec seulement l'élimination de Duvillard (champion 82 et finaliste 83, représentant de la Hte-Loire) et celle des deux formations cantaliennes de Roques et Borie (ce dernier battu deux fois à 12 après avoir notamment mené Marty, champion 83 par 12 à 4).

A l'heure des quarts de finale se retrouvaient présentes six formations du Puy de Dôme sur huit et deux de l'Allier sur quatre.

Ces championnats remarquablement organisés par le Comité du Cantal et la société de Vic. S. Cere se sont déroulés en présence de M. le Maire de Vic S/Cere et de ses adjoints, de M. Robert Colas, Président de la Ligue des Présidents, Ouvry, Crouzier, Sirguy, Ales, des membres du Comité directeur devant un nombreux public.

Chez les féminines la lutte fut également très intense mais contrairement aux hommes, le Puy de Dôme fut étrangement absent dès la sortie des poules, où l'on retrouvait alors deux représentantes de l'Allier (Gault et Riverain), une de la Hte-Loire (Sigaud) et une du Cantal (Jourde). Cette dernière suppléant ainsi à Mouchien championne 1983, éliminée prématurément.

Voici les ultimes résultats.

Féminines :

1/2 finales : Sigaut bat Gault à 12 - Riverain bat Jourde à 4

Finale : Sigaud, Rigaud (Hte-Loire) battent Riverain, Dastrevigne (Allier) à 11

Seniors :

Quarts de finale :

Aucoin (Puy de Dôme) bat Martin (Allier) à 10 - Moll (Puy de Dôme) bat Marty (Puy de Dôme) à 7 - Lannes (Puy de Dôme) bat Da Silva (Puy de Dôme) à 5 - Favret (Puy de Dôme) bat Hombreux (Allier) à 9

1/2 finale : Aucoin bat Molle à 10 - Lannes bat Favret à 5

Finale : Lannes Jean, Lannes Paul, Gay (A.S.P.T.T. Clermont Fd) battent Aucoin, Noel, Saporte (Joyeux Cochonnet de Cournon) à 11

Correspondant : M. Colas

Comité de l'Allier

1984 : saison pleine pour la pétanque en Bourbonnais

A divers égards, la saison de pétanque 1984 en Bourbonnais s'annonçait à la fois novatrice et prometteuse. Novatrice tout d'abord en raison de l'adoption de la catégorisation, mais aussi du fait de la nouvelle formule du challenge. Prometteuse en raison du déroulement des championnats nationaux en des lieux attrayants comme Bastia ou Montpellier.

Pour ce qui est de cette catégorisation, elle n'a pas apporté de modifications fondamentales dans la hiérarchie départementale. Le challenge semble quant à lui tout à fait à l'aise dans son nouvel habit. L'objectif premier, à savoir donner un nouvel essor au jeu en tripléte, a été atteint avec une augmentation générale du nom-

bre de participants lors des concours qualificatifs. La finale, organisée de main de maître par la Pétanque Souvignyssoise, qui réunissait les lauréats des 16 qualificatifs, a remporté un succès total, tant sur le plan sportif que populaire.

Les championnats de district ont désigné des vainqueurs sans surprise mais ont en revanche permis à des joueurs de confirmer leurs qualités, comme les dompiérois Pernas et Faure ou encore Desmoules et Chevenier de Montcombroux.

Attirés par le soleil, les moulineois Popineau - Pierre et Marc Hombreux (vice-champions tripléte) ont pris le chemin de la Corse tandis que Jean Hombreux (champion en individuel)

se rendait dans l'Hérault. Convard, déjà remarqué l'an passé, est revenu à son meilleur niveau, avec en prime un titre de champion d'Allier corporatif conquis avec Guy Anson et Biagini. Associé à Dubost et Girard, il a souvent bien figuré, accédant entre autres à la partie qualificative pour Bastia et à la finale du challenge. Girard a lui aussi bien marché en 1984, s'affirmant comme l'un des tout premiers pointeurs de la région moulinoise, tandis que Dubost restait égal à lui-même, appliqué et gagueur.

Popineau et Pierre Hombieux se sont montrés cette année encore très brillants, briguant de nombreux trophées dont le National de Charolles.

Les féminines grâce à Mmes Riverain et Dastrevigne ont bien relevé le gant en devenant championnes d'Allier et vice-championnes de ligue.

Rappelons pour terminer, la bonne prestation des équipes mouloises en coupe d'Allier, qui ont accédé au dernier carré, sans toutefois pouvoir barer la route aux Cussétois.

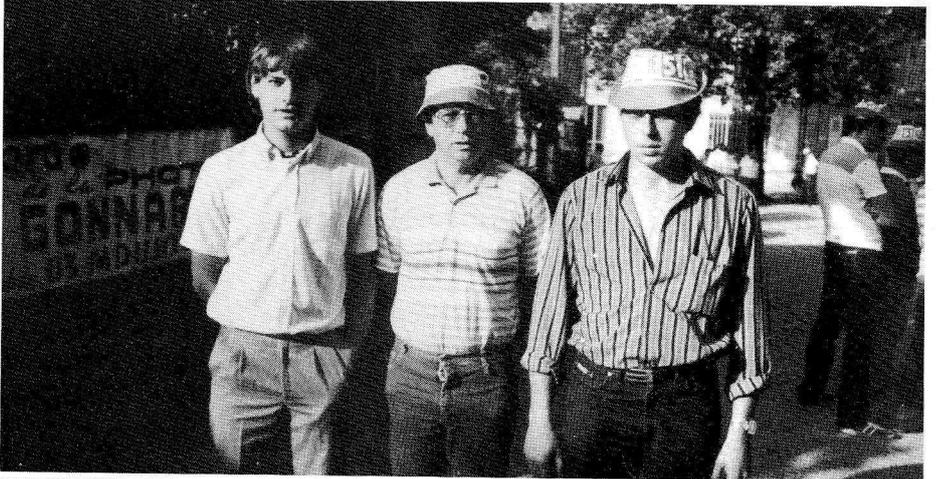
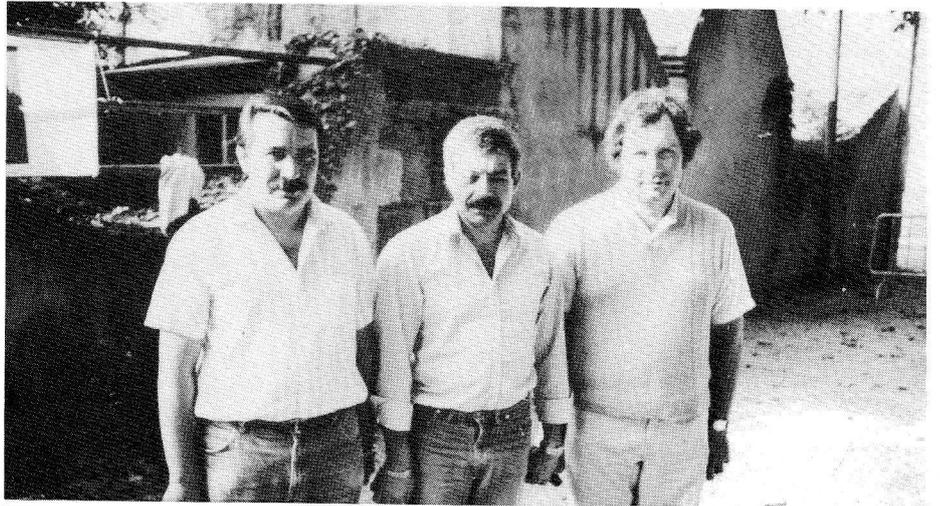
La suprématie Moulinoise remise en question

Depuis des années, la Pétanque Moulinoise grâce à ses nombreux joueurs de haut niveau, domine les compétitions régionales. Toutefois si l'on s'attarde un instant sur les résultats de la saison écoulée, on constate une certaine réaction de la part des "petits clubs". Ce mouvement, par son caractère nouveau et rafraîchissant, méritait bien un clin d'œil.

Dès le 10 mars, à St-Menoux, les veurdrais Mercier et Angelard sortaient Jonier, Vandesteene puis Thévenet avant de chuter en demi-finale. Le samedi suivant à Bessay, les locales Melles Touzain et Lamothe parvenaient également en demi-finale, après avoir franchi quatre tours et battu Popineau au passage.

Déjà remarquables fin mars à Dompierre, les chevagnois Brunel - Pedraza - Beaudequin arrivaient en quart de finale du championnat de district tripléte à Jaligny, imités en cela par Viol des Bataillots.

Mis en appétit Beaudequin récidivait quinze jours plus tard au district doublette à Moulins. Il s'offrait ainsi un bien joli présent en tombant notam-



De haut en bas : Robin, Brunot, Villette (Pétanque Moulinoise) Sennepin, Dubessay, Viol (Pétanque des Bataillots) Chevalier, Mangeret, Angelard (Le Veurdre) Labbé, Anson, Avelin (Pétanque Moulinoise)

ment Dreure - Labbé (vice-champions 83), puis Chenal. Les valeureux chevagnois chutaient en huitième de finale devant les dompieroises Pernas - Faure, qui allaient poursuivre superbement pour accéder à la finale

Ce week-end était d'ailleurs à marquer d'une pierre blanche pour la société dompieroise qui, la veille, avait placé Robert Chenuet et Lopès en demi-finale du grand prix de Moulins doublette face à Voisin - Fazzino.

Le championnat de secteur en individuel a permis à Desmoules de Montcombroux de se signaler en accédant au dernier carré. Les qualificatifs au challenge ont vu certaines séries dominer sur leurs terres.

Ainsi Angelard - Mangeret - Chevalier (Le Veudre), Cidère - Guérin - Chailloux (Lurcy - Lévis), Larouble - Veaux - Sévastano (Chassenard) sont-ils restés maîtres à domicile. Il faut également mentionner la participation au "Pastis 51" des sociétaires des Bataillots Viol - Dubessay - Sennequin après leur victoire au qualificatif d'Yzeure.

Le ménulphien Dupont, finaliste à l'individuel de Souvigny, est également réapparu sur la scène bouliste. Hormis les lacunes que peut comporter ce palmarès, la démarche principale de cet article est d'apporter la preuve à tous ceux qui se considèrent trop souvent à tort comme des "sans-grade" que l'exploit est toujours possible si la motivation et l'envie de gagner sont là.

Grand Prix de Saint-Pourçain sur Sioule

116 triplètes ont participé à la première édition de cette compétition, assurant ainsi son succès et sa pérennité.

Concours n° 1 - 116 équipes

Perdants des 1/8^e finale : Robert, Faure, Oulier, Charbonnier, Gay, Noyer, Bartolletti, Duverger

Perdants des 1/4 finale : Fontbone, Greffe, Souche, Renault

Perdants des 1/2 finale : Legrand, Mazet, Derocles (Gannat)

Colas, Vernat, Bernard (Vichy - Pétanque)

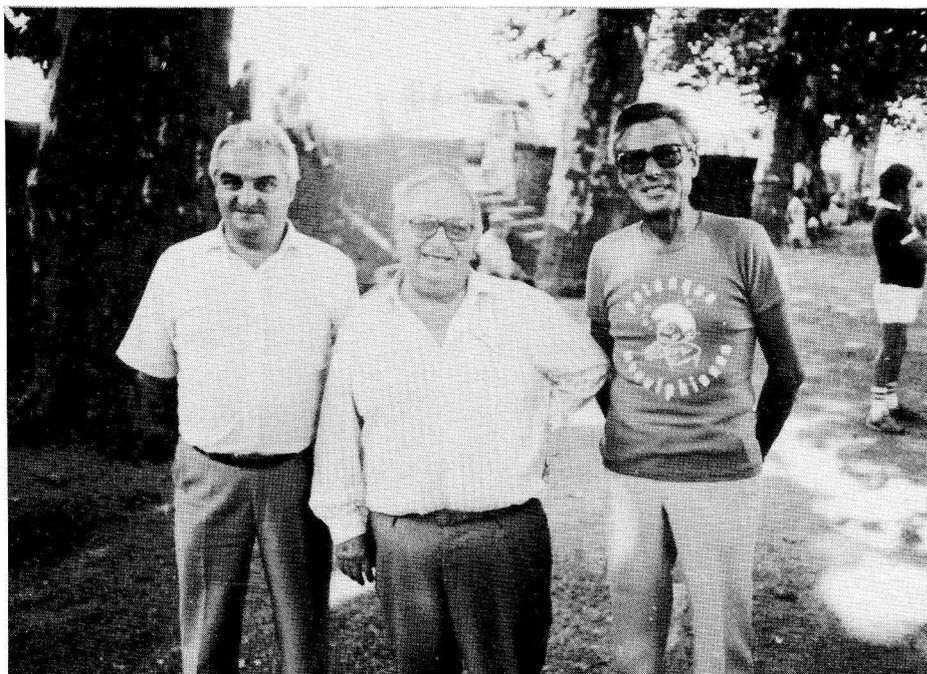
Finale : Pomarès, Métayer, Valentin (Bellerive) battent Voisin, Fazzino, Rochelet (Marais Montluçon) 13 à 12

Concours n° 2 - 58 équipes

Perdants des 1/4 finale : Novais, Malochet, Popineau, Delorme

Perdants des 1/2 finale : Allain, Juanico

Finale : Rougier (Bellerive) bat Alvarez (Néris)



Le C.D. Allier présent à la finale du challenge à Souvigny. MM. Alliot, Crouzier, Dupont

Concours n° 3 - 60 triplètes

Perdants des 1/2 finale : Maillet, Rabut

Finale : Couperier (Bellerive) bat Lemoine (Montmarault)

Féminin

Perdantes 1/2 finale : Colas, Riverain

Finale : Thévenet, Vandesteene (Moulineuse) battent Alvarez, Alvarez (Néris)

Marc Alexandre

Comité de Seine & Marne

Nous avons assisté le dimanche 25 novembre à l'Assemblée Générale du Comité qui s'est tenue dans la salle des fêtes de la Mairie de Lagny. Une très nombreuse assistance et surtout beaucoup de jeunes qui attendaient avec impatience les magnifiques récompenses qui se trouvaient sur le podium.

Il faut rappeler le dynamisme de ce comité qui avait réuni un mois auparavant 380 dirigeants et arbitres sur le terrain de la Rochette pour la traditionnelle coupe des dirigeants.

C'est Mme Vaillant qui fit le rapport moral pour l'année 1984. Il y a 115 clubs affiliés et 7 287 licenciés. Il y a eu cette année une augmentation de 730 licenciés soit une progression de 11 % qui place ce comité loin devant la moyenne nationale qui se situe à 4 %.

La décomposition se fait comme suit :

- 5 696 seniors
- 533 féminines seniors
- 387 juniors
- 357 cadets
- 188 minimes
- 126 jeunes féminines.

1^{er} département de la Ligue de l'Île de France

Pour la première fois, une société a enregistré 222 licenciés, il s'agit de la Boule Noire de Montereau

16 clubs de plus de 100 licenciés

Boule Noire de Montereau : 222 + 37

Boule de Melun Nord : 181 + 48

C.S. Meaux : 180 + 1

U.S. Lagny : 170 + 33

A.S. Beauval : 154 + 53

Dammarie les Lys : 150 + 18

Ozoir La Ferrière : 150 + 22

Pétanque de Roissy : 136 + 35

Ponthierry : 130 + 3

Pétanque Breuilloise : 125 - 83

Club Boule de Fontainebleau : 122

Pétanque Monterelaise : 121 - 21

U.S. Nemours : 120 - 7

Moissy Cramoyel : 119 - 14

Pétanque Melunaise : 116 + 6

Aubépine de Champagne : 108

Je pense que cette progression provient d'une politique active auprès des jeunes et des femmes qui tiennent une place importante au sein de ce comité. La Seine et Marne a choisi la

bonne voie et il faut que beaucoup d'autres comités l'imitent.

**Palmarès
et remise des récompenses
Championnat inter-clubs
catégorie minimes**

- 1^{er} Lopeze Cédric (C.S. Meaux)
- 2^{ème} Sebaoum Arnaud (C.S. Meaux)
- 3^{ème} Vilain Stéphane (Pét. d'Egligny)
- 4^{ème} Locqueneux Wolfgang (C.S. Meaux)
- 5^{ème} No Sylvain (C.S. Meaux)
- 6^{ème} Noppe Bruno (Pét. d'Egligny)
- 7^{ème} Greggio Cyril (C.S. Meaux)
- 8^{ème} Schvoch Cédric (Pét. d'Egligny)
- 9^{ème} Willaisme Sandrine (C.S. Meaux)
- 10^{ème} Pedrono Laurent (A.S.C.C.)

Classement clubs

- 1^{er} C.S. Meaux
- 2^{ème} Pét. d'Egligny
- 3^{ème} A.S.C.C.
- 4^{ème} pét. Melunaise
- 5^{ème} Dammarie les Lys

**Championnat inter-clubs
catégorie cadets**

- 1^{er} Tremel Tony (A.S. Brou)
- 2^{ème} Fauconnier Cédric (A.S. Brou)
- 3^{ème} Dazy Bruno (A.S. Brou)
- 4^{ème} Vieira Paul (Gretz-Pont)
- 5^{ème} Seiller Laurent (A.S.C.C.)
- 6^{ème} Niquet Laurent (Gretz-Pont)
- 7^{ème} Mariotti Adrien (Gretz-Pont)
- 8^{ème} Gaspard J. Philippe (A.S.C.C.)
- 9^{ème} Devleiger Stéphane (A.S. Brou)
- 10^{ème} Bourgeois Philippe (A.B. Nangis)

Classement clubs

- 1^{er} A.S. Brou
- 2^{ème} Pét. de Gretz-Pontcarré
- 3^{ème} A.S.C.C.
- 4^{ème} A.B. Nangis
- 5^{ème} Pét. d'Egligny
- 5^{ème} Pét. Melunaise

**Championnat inter-clubs
catégorie juniors**

- 1^{er} Decannettecourt Bruno (C.S. Meaux)
- 2^{ème} Degouy Dominique (C.S. Meaux)
- 3^{ème} Klein Bruno (A.B. Nangis)
- 4^{ème} Raoul Thierry (A.B. Nangis)
- 5^{ème} Rouyer Fabien (C.S. Meaux)
- 6^{ème} Liquette Thierry (A.B. Nangis)
- 7^{ème} Esnault Frédéric (A.S.C.E.V.C.)
- 8^{ème} Niquet Cédric (Gretz-Pont)
- 9^{ème} Rodriguez J.-Luc (A.S.C.E.V.C.)
- 10^{ème} Agnoletti Bruno (Gretz-Pont)

Classement clubs

- 1^{er} C.S. Meaux
- 2^{ème} A.B. Nangis
- 3^{ème} A.S.C.E.V.C.
- 4^{ème} Pét. d'Egligny
- 5^{ème} Pét. de Gretz-Pontcarré

Champions de ligue d'Ile de France

- Tête à tête seniors** : Bideau Alain (Brie Comte-Robert)
- Triplettes cadets** : Denis Laurent - Fleury Bernard - Langlois Pascal (Moissy Cramayel)
- Tête à tête minime** : Chunlaud Patrick (Dammarie les Lys)
- Tête à tête cadet** : Marotti Adrien (Gretz Pontcarré)

**Liste des champions
de Seine et Marne seniors**

- Tête à tête féminins** : Pilewski Eliane (Boule Verneuillaise)



Une grande fête : la coupe des dirigeants de Seine et Marne

Doublettes féminines : Decannettecourt Annie - Vaillant Christine (C.S. Meaux)

Triplettes minimes : Willaume Sandrine - Sebaoum Arnaud - No Sylvain (C.S. Meaux)

Triplettes cadets : Niquet Laurent - Niquet Pascal - Mariotti Adrien (Gretz-Pontcarré)

Triplettes juniors : Rodriguez Jean-Luc - Esnault Frédéric - Dessender Jérôme (A.S. Entretien Vaires)

Tête à tête T.C. : Stohr William (Melun Nord)

Doublettes seniors T.C. : Bauer Gérard - Rasle Jean-Claude (Fontainebleau - Avon)

Triplettes seniors T.C. : Stohr William - Jacquier Jules - Rowiecki Alain (Melun Nord)

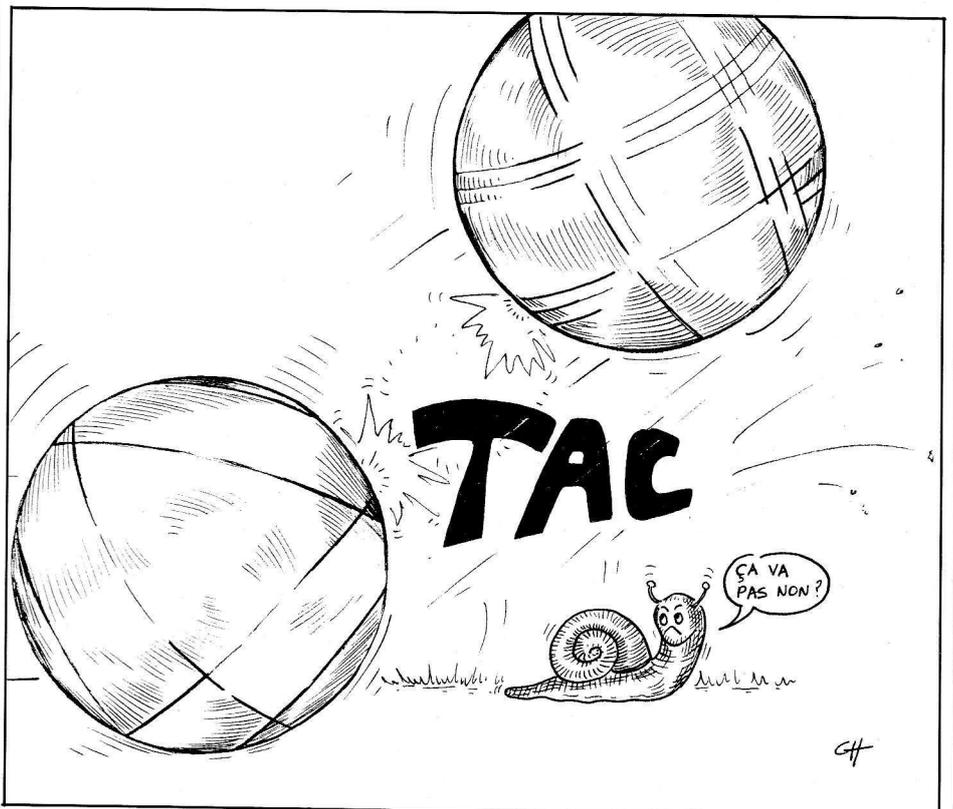
Doublettes Promotion : Lopez Jacques - Condaminet Alain (Gretz - Pontcarré)

Triplettes Promotion : Marchal Michel - Le maure Marc - Pelletier Michel (A.S. Varennes/Seine)

**Nouveau Comité de
Seine et Marne**

Président : M. Vaillant Robert

Membres : Mme Vaillant Renée - MM. Giron Michel, Challemel Louis, Creuze Jacques, Foulhe Max, Guigue Jacques, Decannettecourt Jacques, Letriche Jacques, Pelloin Guy, Lelong Bernard, Baronie Jean, Eveilleau Claude, Guillemard Maurice, Pipart Lionel, Tarlier André, Tisserand Jean.



Une nouvelle tripléte de Seine & Marne : Didier Choupay, Alain Bideau et Patrick Lopèze

Nous avons rencontré ces trois garçons au National de Soisy qu'ils ont brillamment remporté, en dominant très nettement les équipes qui leur ont été opposées. Le scénario est le même que pour la partie précédente. Chacun à son poste et une amitié qui lie les trois joueurs pour leur permettre de gagner, même dans les moments difficiles. Le problème important qu'ils ressentent est celui des déplacements qu'ils doivent se payer pour aller faire les grands nationaux, et se confronter aux meilleures équipes. Cette année, ils n'avaient encore rien remporté en tripléte et maintenant c'est fait avec Soisy. Ils pensent que les clubs pourraient dédommager les joueurs de leurs frais plutôt que de leur donner des récompenses, à la coupe ou à la signature. Ainsi, de nombreux joueurs progresseraient, se familiariseraient avec la compétition de haut niveau et on ne tomberait plus sur ce paradoxe selon lequel certaines équipes du championnat de France n'étaient jamais sorti de leur département. Jusqu'à présent ces joueurs ont eu de meilleurs résultats séparément puisque Choupay et Bideau ont perdu en finale du Saint Maurien contre Tchilian-Nervosi et que Lopèze associé à Vaquero ont perdu en demi-finale à l'international de Beaugard l'Evêque.

Actuellement le tireur Choupay au "top niveau" et il peut rivaliser avec les meilleurs tireurs français. C'est un jeune qui n'a pas encore acquis un palmarès important, qui est sûr de lui, qui n'a pas l'air de craindre, qui tire à toutes distances et qui fait très fort à dix mètres, ce qui n'est pas le cas de beaucoup de tireurs. Lorsque la tripléte prend un peu l'eau, ils ont toujours la ressource "d'allonger la sauce" afin de se reprendre et de marquer petite mène par petite mène. Il m'a dit lui-même qu'aucune boule ne le gênait et qu'il avait toujours envie de tirer n'importe laquelle.

Ils sont tous les trois d'accord pour mener la partie à trois et ne pensent pas que Didier doit avoir le même comportement que Mattei qui restait à 10 mètres du rond sans dire un mot et qui attendait qu'on lui dise d'aller tirer.



Ils possèdent donc dans leur jeu la puissance de frappe mais ne cherchent tout de même pas le jeu court où on peut faire la différence au tir par de grosses mènes. Leur jeu est donc classique, appliqué et efficace. Nous avons demandé à Alain et Patrick qui voyaient-ils actuellement sur l'île de France pour rivaliser avec Didier au tir. Ils nous ont cité : Vaquero qui revient très en forme, le jeune Loy mais qui est limité à 10 mètres, Patrick Labat qui est milieu et qui peut faire très fort en tête, Marco qui est toujours aussi présent au tir et Marcel Tchilian toujours aussi adroit à toutes distances.

Quant à Alain Bideau, il faut le féliciter pour sa brillante victoire aux championnats de Ligue d'île de France tête à tête. C'est un joueur complet qui trouve très bien sa place au milieu. Il est celui des trois joueurs qui a le palmarès le plus important.

Il jouait en 1983 au club d'Issy les Moulineaux où il s'était qualifié pour les championnats de France tripléte.

Enfin, Patrick Lopèze est un pointeur heureux de vivre qu'il faut notamment féliciter pour les bons résultats de son fils dans les championnats de Seine et Marne.

Stéphane Laouënan

De g. à d. : Alain Bideau - Didier Choupay - Patrick Lopèze

Classement 51 île de France

Notre journal a été invité le 23 novembre à la remise des prix de la société Pernod, qui récompense les meilleures triplétes d'île de France pour la saison. Cette réception s'est déroulée au Club Pernod des Champs-Élysées.

L'ensemble des dirigeants de la ligue d'île de France et son président M. Griffault étaient présents. M. Griffault, lors de son allocution, a tenu à remercier la société Pernod pour tout ce qu'elle a apporté au développement de la pétanque en île de France. M. Morelon, directeur de la société Pernod sur l'île de France, a annoncé la suppression de ce challenge IDF 51, lequel sera remplacé l'année prochaine par un très grand concours organisé sous le patronage Pernod et la ligue d'île de France. Souhaitons-lui longue vie.

Comité de Paris

Résultats des différentes équipes de Paris qualifiées dans les divers championnats de France.

Pétanque :

doublettes féminines à Issy les Moulineaux (2 et 3 juin)

l'équipe Fournier Peyrat sort des poules, gagne le premier tour contre les Pyrénées Orientales et perd en cadrage contre le Vaucluse.

triplettes corporatifs à Romans (16 et 17 juin)

les équipes Vabre - Belard - Roman et Duclos - Gresset - Misiri sortent des poules et perdent à la partie suivante.

triplettes seniors à Bastia (23 et 24 juin)

l'équipe Avellaneda - Belard - Watiez perd après les poules contre les Bouches du Rhône.

l'équipe Bruhammer - Turon - Zoï perd après les poules contre l'Ain

l'équipe Floch - Fabriano - Sanchez perd après les poules contre le Gard

l'équipe Foyot - Labat - Melis perd en 1/4 de finale contre la Hte-Garonne

doublettes seniors à Montpellier (7 et 8 juillet)

l'équipe Arbonna - Levitre perd après les poules contre le Puy de Dôme

tête à tête seniors à Montpellier (7 et 8 juillet)

Raluy sort des poules, gagne le Vaucluse, perd en cadrage contre le Jura

triplettes juniors à Tours (1er et 2 septembre)

l'équipe Vitry - Buisson - Ghennai sort des poules, perd contre le Lot

triplettes cadets à Tours (1er et 2 septembre)

l'équipe Singer - Haquenne - Grandjean ne sort pas des poules

Jeu provençal :

doublettes seniors à Laon (24, 25, 26 août)

l'équipe Gaillard - Pétrier ne sert pas des poules

triplettes seniors à Grenoble (7, 8, 9, 10 septembre)

les équipes Riera - Gaceb - Scott, Fissori, Villar - Lavallée et Pétrier -

Gaillard - Vergnes ne sortent pas des poules.

Le Congrès Fédéral qui se déroule cette année à Clermont Ferrand sera organisé par le Comité de Paris en 1986 (10 et 11 janvier)

Voici le calendrier de ligue pour l'année 85

30 et 31 mars : triplètes pétanque + doublètes dames à Paris terrain de l'AB XIII (début le 30 à 9 H 15)

6, 7 et 8 avril : doublètes jeu provençal (Essonne)

27 et 28 avril : triplètes jeu provençal à Meudon (Hts de Seine)

21 et 22 septembre : doublette pétanque + triplètes dames à Fresnes (Val de Marne)

5 et 6 octobre : tête à tête pétanque (lieu non fixé)

Autres compétitions

16, 17, 18 et 19 mai : 4 jours de St-Maur (Val de Marne)

1er et 2 juin : National 51 triplètes pétanque La Courneuve (Seine St-Denis)

Festival de pétanque à Clichy (92)

Le 25 novembre 84, la section Clichy du Lou Pitchoum l'ancien organisait un grand concours de pétanque de caractère national.

La participation exceptionnelle, à cette époque de l'année, de 196 équipes était justifiée par la dotation "record" de cette arrièr-saison 84 en Ile de France.

Toute l'élite régionale était représentée ainsi qu'une trentaine d'équipes provinciales cotées.

Les difficultés d'organisation dues à l'énorme succès populaire de ce rassemblement sportif ont été aplanies avec vista par les membres dévoués de la section Clichy du club.

Nous avons apprécié également l'aide circonstancielle de la municipalité qui décida le prêt du stade, équipé d'un excellent éclairage, jusque tard dans la nuit.

Les parties initiales voyaient l'élimination de nombreux favoris comme les anciens champions de France Martinez et Amrouche, ainsi que Vaquero, Tchillian, Mudjeredjan, Nervosi, Gomez, Bruhammer, Popeye, Turon, Duvernay et bien d'autres encore.

Après certaines parties acharnées entre grosses équipes faisant la joie des nombreux spectateurs, nous retrouvons encore dans les finales cadrées, une bonne représentation régionale.

Rendez-vous en juin 85 pour le National en triplètes du festival de Clichy.

Résultats

Concours principal

1/4 finales :

Floch - Labat bat Gemier - Labrousse (Paris)
Bermond - Malbecq bat Zoï - Laizet (Lou Pitchoum 75)

Melis - Beugley bat Guilas - Crozet (panaché IDF)

Rodriguez - Silo bat Bourles - Kervarec (Paris)

1/2 finales :

Floch - Labat bat Rodriguez - Silo (Les Andelys)

Melis - Beugley bat Bermond - Malbecq (Soisy 95)

Finale :

Floch - Labat (Paris) bat Melis - Beugley (panaché IDF)

2ème concours

Finale :

Hammounou - Autry (Clichy) bat Botto - Carnil (Poissy 78)

3ème concours :

Finale :

Ferreira - Florestan (panaché IDF) bat Calsa - Lahogue (Neuilly 93)

Classement

MM. : Abaret José - Morales Robert - Badel Michel (Chilly Mazarin, 91) — Trebosc Yves - Huet Fabien - Ciavatta Franck (A.S. Fresnes, 94) — Melis François - Foyot Marc - Labat Patrick (P.C. 16 Paris, 75) — David Thierry - Galdin J.-Luc - Galdin Guy (Chilly Mazarin, 91) — Faure Martial - Mudjeredjan Ch. - Tchillian Marcel (Avia Club, 92) — Vaquero Gaston - Vaquero Fabrice - Raballand Gérard (Pétanque Briarde, 77) — Durand Jean - Dupuis Rémi - Lesage Thierry (A.S. Chatou, 78) — Turon Jacques - Bruhammer Francis - Zoï Robert (L. Pitchoum l'ancien 75) — Boulet J.-Pierre - Dalla Barba Joël - Fabri Gilles (Avia Club, 92) — Bauer Gérard - Rasle J.-Claude - Monasso Mario (Fontainebleau, 77) — Bouillaud Marcel - Guillaud Claude - Harel André (C.S.M. Puteaux, 92) — Choupay Didier - Lopez Patrick - Bideau Alain (Pétanque Briarde, 77) - Rivoal Gilles - Bordes Germain - Kahn (U.S. Gournay, 93) — Rogerro Jacques - Lebeau Robert - Galland Raymond (A.B.C.O. Bagneux, 92) — Bourrier Pierre - Mainhard Jean - Wulkmann Maurice (Sablons, 95) — Beytout Régis - Cabanero Thierry - Padavia J.-Claude (Chilly Mazarin, 91) — Lesvesque Pierre - Laurot William - Mirailles Pierre (Argenteuil, 95) — Larmet Gérard - Koslovic J.-Pierre - Coudrain Joël (J. Boules Vincennes, 94)

Comité de la Mayenne

La pétanque au collège

Le club pétanque est l'un des clubs qui composent le Foyer Socio-Educatif du collège d'Andouillé.

Malgré la récente création d'un club officiel dans le village, la pénétration du jeu de pétanque semble connaître des difficultés dans cette commune rurale caractérisée par son habitat dispersé.

Le club, fondé en début d'année scolaire sous l'impulsion du conseiller d'éducation, regroupe 10 élèves particulièrement motivés et désireux de progresser, dont 7 qui n'avaient jamais joué aux boules. Les entraînements ont lieu le vendredi soir (le mercredi étant réservé aux sports UNSS) sur le terrain du club « Pétanque Andolléenne », avec le soutien de son président M. Handaoui, désireux de rassembler les jeunes de la commune autour de ce sport. Ainsi, pour la première fois, Andouillé présentera des équipes cadet et junior aux différents championnats.

L'objectif du club est de faire connaître le jeu aux enfants par un entraînement méthodique. Mais outre l'aspect technique, il semble intéressant d'intégrer ce jeu dans les différentes activités éducatives du collège. Dans ce sens nous travaillons à la concentration et la communication nécessaires au jeu, et qui bien souvent font défaut aux enfants en difficultés scolaires.

Le désir des élèves serait d'effectuer des rencontres inter-collèges ou inter-jeunes mais aucune organisation de ce type n'existe dans le département de la Mayenne. En attendant, nous projetons d'organiser un concours étalé sur plusieurs jours et ouvert à tous les élèves du collège dans la tranche horaire 12h - 14h, en espérant qu'avec cette nouvelle formule le club s'agrandira.

M. Roudel

Ce texte nous a été adressé par Monsieur Roudel, professeur à ce collège et à qui est due cette heureuse initiative.

Parallèlement, nous avons reçu une lettre adressée par Karim Bannour et Patrice Huchet, 2 élèves responsables du club. Ils aimeraient savoir si d'autres clubs semblables existent en Mayenne et même en France.

Nous n'avons pas connaissance à ce jour de clubs de jeunes fonctionnant dans de telles conditions. Nous le regrettons bien, d'abord pour la promotion de notre jeu, ensuite pour les heureuses répercussions que ce jeu peut avoir sur les activités éducatives. En effet, j'ai pu apprendre par Monsieur Roudel que certains élèves d'ordinaire turbulents adoptaient un comportement différent sur le terrain et finissaient par conséquent à trouver un équilibre général. Que d'autres réservés et

muets face aux exigences du jeu prenaient conscience du rôle essentiel du langage, vecteur de communication. La pétanque jouant un rôle d'éducation sociale, voilà un point qu'il serait intéressant de développer.

Alors, amis lecteurs, si vous connaissez d'autres exemples d'écoles similaires, ou des cas intéressants à nous signaler, n'hésitez pas à nous écrire.

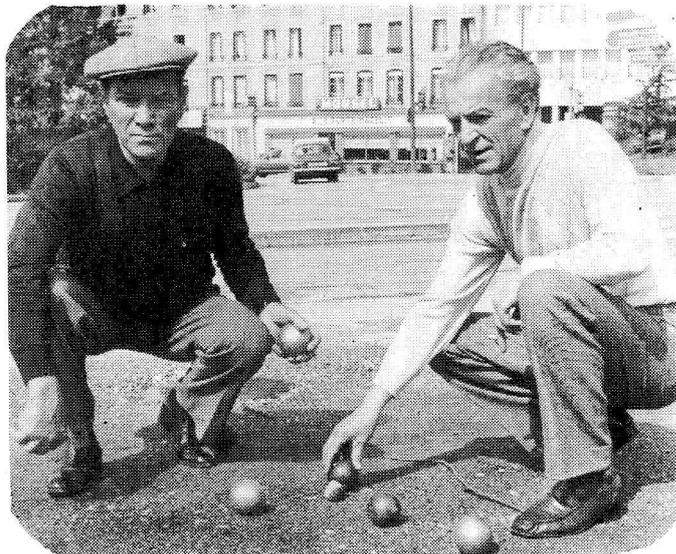
En attendant, l'équipe de Sport Pétanque félicite Monsieur Roudel pour son initiative et souhaite beaucoup de succès à tous les jeunes du club.

Karim et Patrice, écrivez-nous souvent, nous sommes prêts à vous aider et à vous renseigner.

G.L.■

Comité de Lorraine

Boby et Victor, les pionniers de la pétanque !



Boby Leupold et Victor Schincariol les pionniers de la pétanque en Lorraine

La place Mazelle, transformée en parking de bitume, résonne encore sous le béton de la fameuse épopée : celle de la pétanque en Moselle et en Lorraine.

1955: Le point de départ

Bobby Leupold et Victor Schincariol sont les pionniers de la pétanque en Lorraine. Laissons nos deux pétanqueurs nous narrer ses débuts.

Bobby Leupold : « C'est en 1955 que nous avons commencé lorsque je suis revenu de Juan-les-Pins. J'ai ramené des boules et nous avons investi la place Mazelle qui se situait au cœur d'une circulation très

dense. Quelques anciens qui possédaient les indispensables instruments de travail nous ont rejoints. Il y avait des boules en bois, des boules à clous, des boules en fer. Tout de suite, des joueurs se sont manifestés : des militaires, des postiers et des gens du midi, surtout de l'Hérault. Un jour, un routier nommé Ravenel, je ne me rappelle pas très bien l'orthographe de son nom, nous a dit : « On joue aux boules à Mont-Bonvillers... »

Alors Bobby Leupold n'hésite pas. Avec ses amis, il prend le chemin de cette riantة cité où un homme, cafetier comme lui, occupe les inestima-

bles fonctions de président de club. Il s'agit — vous l'avez deviné — de Victor Schincariol, joueur de grand talent.

« Quand nous sommes arrivés là-bas, nous nous sommes rendus compte qu'ils étaient plus forts que nous. Ils pratiquaient déjà depuis près de trois ans. Ce sont eux qui nous ont infligé les premières corrections, mais nous étions là pour faire les premiers pas. Le contact a été sensationnel puisque près de trente ans après, nous sommes toujours les meilleurs amis du monde... »

Boby Leupold exécute de grands gestes comme s'il cherchait une place pour jeter son cochonnet : « Au point de vue « pétanque », il n'y avait rien à Metz. Et la première société a vu le jour sous la forme d'une section de l'Olympique-Club. »

Les premiers concours

« Notre première société a donc vu le jour à l'Olympic-Club de Metz. Ses membres m'ont élu président... et nous avons organisé des concours un peu partout. Ce fut un départ sensationnel et les sociétés se multipliaient alors. Nous étions en 1955. On jouait un peu partout, à Verdun, à Etain, à Audun-le-Tiche, à Longwy. La foire exposition fut le théâtre de nos premiers concours puis nous avons disputé des rencontres entre clubs. A la foire exposition, nous avons invité des joueurs de toute la France. Il y avait là des Méridionaux qui se sentaient tout à fait dans leur élément comme Gaby Martinez, Cabrol. Par le jeu des mutations à la S.N.C.F., à l'armée (il y avait un groupe de militaires qui revenaient d'Indochine et qui jouaient bien aux boules), nos rangs n'ont cessé de grossir en quantité et en qualité. Nous avons alors songé au championnat de France, mais comment y participer ? Il fallait alors former un comité régional... afin d'acquiescer cette licence qui n'existait pas. Nous avons réuni tout le monde. Je me suis rendu à Marseille, au siège national de la pétanque. De retour, muni de tous les pouvoirs, on a créé le première ligue qui s'appelait Lorraine-Champagne. C'était en 1957... et, en 1958, nous avons participé au championnat de France. »

Quand on joue l'honneur

Boby Leupold, ce n'est un secret pour personne, passe une retraite amplement méritée à Toulon et il lui

arrive de réaliser des performances que ne renierait point Jacques Martin dans l'émission « Incroyable mais vrai ».

« J'ai joué en bas contre Jojo la Rafale. Il est très connu sur le plan national. C'est un Monsieur. Il s'est qualifié, je ne sais combien de fois. Il est champion de trente-six départements. Je lui ai dit : Je vais te jouer l'honneur. Tu es Corse et je te joue l'honneur. Et naturellement, ça a fait du bruit là-bas. Il y avait une galerie terrible pour nous regarder. Ma proposition consistait en un pacte : quel que soit celui qui marque, tu me laisses jeter le cochonnet. C'est un truc que personne n'emploie, personne n'en parle même en bas. Moi, quand j'ai un adversaire, je l'étudie, je sais ce qu'il n'aime pas. Et comme j'avais toujours le cochonnet, je l'ai envoyé dans les pierrres, dans les trous. Ce Jojo, je j'ai gagné, et l'enjeu était d'accomplir trois fois le tour de la place du Marché de Toulon en criant « J'ai perdu contre Bobby ». »

Lorraine-Champagne : le tremplin

Victor Schincariol éclate de rire et saute la boule qu'il tirait. Il s'imaginait dans la peau de « Jojo la Rafale » exécutant trois tours de pistes sur la place de Mazelle.

Boby Leupold : « La Ligue Lorraine-Champagne a duré deux ans. Chacun a demandé son indépendance comme l'Alsace, les Belges et les Luxembourgeois. Chaque département a créé son comité. »

Boby Leupold pointe sa dernière boule. Une portée gigantesque qui lui rappelle une partie terrible à Merlebach.

Boby Leupold : « Ah ! Ça c'était une partie terrible. A Merlebach, il y

avait un nommé Guillaume, je crois que c'était son nom de famille. C'était un commerçant de Merlebach. Il a lancé un super pari : organiser un concours avec 200 000 anciens francs aux premiers. Il est venu des formations de partout et l'équipe championne de France de l'année. C'était en 1960. L'équipe de Jo Arama, le célèbre Arménien. Il n'était pas là. Il y avait Gallo et Olivier Felli. Ils sont arrivés à bord d'une grosse Mercedes la veille. Nous avons fait quelques parties et, le lendemain, nous nous retrouvions en finale. Ils nous menaient 14-10 (les finales se jouaient à l'époque en 15 points et dans le cadre) et nous avons annulé à quatre reprises le bouchon pour ne pas le perdre. Je jouais avec Gaby Martinez et Richaud. A la dernière mène, il me restait une boule et j'ai tiré. Nous avons ramassé cinq points sur la mène et la victoire. Ce sont des parties qui comptent dans une vie de pétanqueur. »

La pétanque aux Jeux Olympiques !

Victor Schincariol : « Je pense que les jeunes présidents actuels font preuve d'un grand dynamisme. Jean-Marie Corvisy fut un précurseur en la matière. Il a donné l'exemple. Les clubs marchent très fort. »

Boby Leupold : « Tu as raison mais je considère qu'il y a aujourd'hui trop de sociétés qui ne s'engagent pas sur la voie de la progression en n'organisant pas de grands concours. La pétanque se pratique maintenant dans le monde entier. Considéré comme un loisir, c'est aujourd'hui un sport. Ce n'est pas



seulement un jeu d'adresse, mais d'intelligence. C'est un sport qui demande beaucoup. Beaucoup de concentration, beaucoup d'application et d'entraînement et je pense que la pétanque figurera bientôt aux Jeux Olympiques.»

Valence et 12-0 à la 4^e partie

Valence et première compétition nationale: la grande aventure prenait tournure avec, au bout du compte, une partie inoubliable.

Boby Leupold: «Avec Cabrol et Martinez, nous nous sommes défendus comme des lions. Nous avons perdu par manque d'expérience et aussi d'adresse. Nous sommes tombés à la quatrième partie sur une équipe du Gard. On menait par 12 à 0, ce qui est rare à ce niveau. Pierre Cabrol doit tirer sa dernière boule et, au train où vont les choses, les Gardois vont embrasser «Fanny». Très à l'aise jusque-là, il ajuste son tir et, par manque de chance, il la «chique». Ils ont marqué un point et, faute d'expérience, nous n'avons plus revu le bouchon... et perdu.»

Victor Schincariol: «Ça ce n'est pas possible. Et moi, je vais t'en raconter une bien bonne. Ce n'était pas en championnat, mais au cours d'une partie avec un gros repas pour enjeu. Cela se passait près de la piscine municipale à Metz. J'avais Kiki pour tireur. A l'époque — comme le temps passe — il frappait les boules à n'en plus finir, mais son régal était le cochonnet. Nous étions dans une zone d'ombre. Il était minuit. Le score était serré et la rencontre venait de prendre une tournure désastreuse. A neuf reprises pour sauver les meubles, il envoya le cochonnet au plancher. Alors, Pierrot, le leader de la doublette d'en face, qui en avait marre de ces annulations, lança péremptoirement: «Arrêtez tout. Cette fois le cochonnet est bon». Il pris sa voiture, alluma les phares pour éclairer le cochonnet perdu. Et sur la mène, nous avons quand même gagné, ma dernière boule flirtant avec le but... à une distance incroyable».

Boby Leupold: «Après avoir constitué la Ligue Lorraine-Champagne, nous avons délivré des licences pour la Meurthe-et-Moselle, les Vosges, l'Alsace, la Belgique, le Luxembourg. C'est à Metz que les F.F.A. venaient chercher le précieux laisser-passer. Nous avons organisé des concours à Cologne, à Reichstadt. Cela se passait en 1958, 1959 et 1960.

Les concours de Noël à la Foire-Expo de Metz

Boby Leupold: «La pétanque a évolué, bien sûr, mais à l'époque nous avons accompli de très belles choses et le «Républicain Lorrain» nous a consacré des pages entières en nous offrant de surcroît d'innombrables coupes. Grâce à M. Victor Demange, la pétanque est devenue une véritable discipline sportive. Nous avons mis sur pied des concours de Noël. Il n'y avait pas beaucoup de joueurs en ce temps-là, mais dans ce genre de concours, on dénombrait toutefois 110 à 118 triplètes. Un chiffre record quand on le compare avec ceux d'aujourd'hui.»

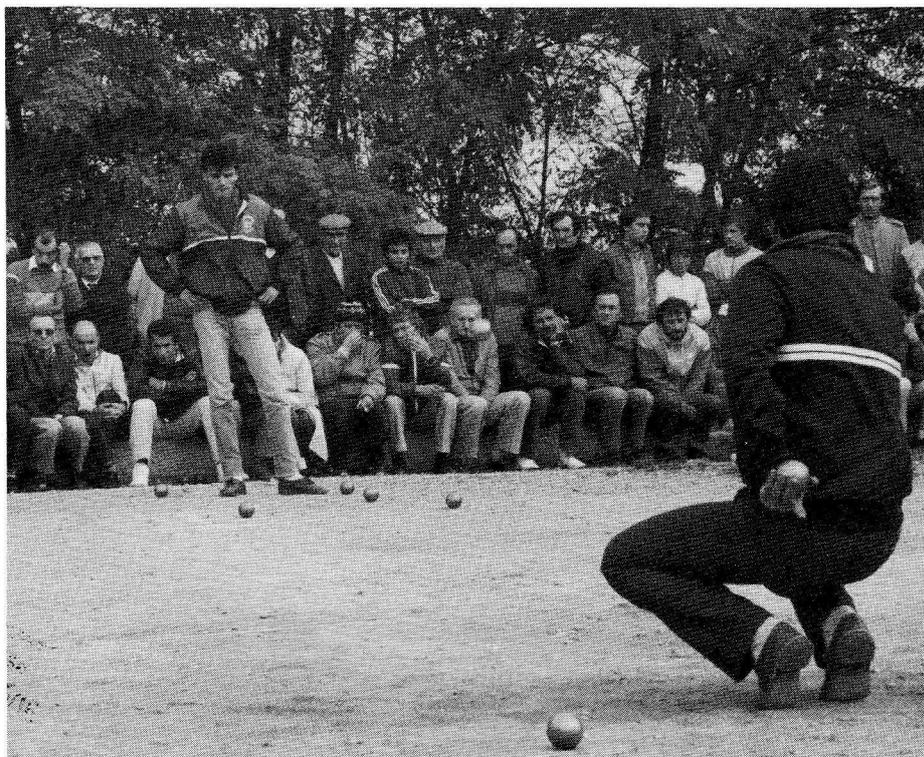
Boby Leupold regarde cette place Mazelle le cœur serré: «La place Mazelle était entourée de grands arbres. Il y avait des bêtes à cornes qui étaient attachées là-bas, le long des

barrières. Et nous, les autres jours, on jouait sur cette place, carrefour des plus belles espérances. Si «Le Républicain Lorrain» apportait son plein concours à notre entreprise, la situation de la place attirait tous les gens et en particulier tous ceux du Midi. Personne n'a oublié Aimé Richaud, de Nîmes, un joueur chevronné qui fut rejoint par d'autres Nîmois comme Porter et Montero. Ils constituaient de vraies valeurs sur le plan national comme Gaby Martinez qui tirait tout un après-midi sans manquer une boule.»

Victor Schincariol: «Des champions, nous en avons connu, comme le regretté Dominique Ruffa, de Trieux. Un homme d'une grande gentillesse qui fut sacré champion de France en doublette avec Barbieri en 1970 à Montauban. Il défendait les couleurs de Trieux.»

Jean AUSSARESSES ■

Comité de Saône et Loire



Les vainqueurs Kassi et Robert en action sous le regard du public.

National de Saint Génis

C'était la troisième édition de ce grand prix organisé par le Centre Commercial de «St-Génis 2». 440 joueurs ont disputé leurs chances sur

les terrains de Champlong Pétanque. Par ailleurs, un public nombreux s'était déplacé pour voir la brillante prestation de l'équipe Kassi - Robert



Le comité organisateur entouré des finalistes

qui battait sur un score sans appel de 13 à 1 les grands favoris Marco Foyot et Vincent Nervosi.

Il faut féliciter M. Dussapt et toute son équipe pour sa très bonne organisation qui fait d'ores et déjà de Saint Genis - Laval un des grands Nationaux de France.

Résultats

1/4 finale : Kassi bat Tisseyre - Aguilar (Champlong) 13 à 5; Pardon bat Garnier-

Linossier (Haut-Rhin - Firminy) 13 à 7; Foyot bat Tammi - Vicente (Corbas) 13 à 2, Ondet bat Raphael - Noel M. (Saint-Just/Loire) 13 à 8.

Demi-finale : Foyot bat Ondet - Boulogne (Brosses) 13 à 11; Kassi bat Pardon - Durel (Loire) 13 à 8.

Finale : Kassi - Robert (Roussillon - Montélimar) battent Foyot - Nervosi (Paris) 13 à 1.

Concours féminin (16 doublettes)

1/2 finale: Vignon F. bat Labbe F. - Ricard C.: Fourniol B bat Taseski - Kelfane (Firminy)

Finale: Vignon F. - Gourdon D. (Brosses) battent Fourniol B. - Fourniol J. (Montélimar) 13 à 12.

4^e Grand Prix d'Automne de Macon

Si nous effectuons un retour en arrière, nous nous apercevons que cette période de l'année constituait jadis pour la compétition une saison morte, une coupure.

Aujourd'hui, grâce à l'initiative de certains dirigeants et aux possibilités qu'offrent de nombreuses villes, dans le cadre de leur hall d'exposition, les nationaux fleurissent aux 4 coins de France. En tant que boulistes nous nous réjouissons de cet état de chose qui contribue à l'essor de notre sport et nous permet de nous adonner à notre passion quelles que soient les conditions météorologiques.

Dans la région maconnaise, ce national est aujourd'hui salué comme un événement et l'on se déplace souvent de très loin pour participer à cette épreuve parfaitement organisée par la Pétanque Maconnaise sous la direction de son Président, Monsieur Vervier.

La présence de très nombreuses équipes avec parmi elles des joueurs réputés et titrés constitue bien la preuve que cette compétition a pris aujourd'hui une dimension nationale.

Parmi les équipes favorites, nous citerons: Capeau, Salvador, Bassier; Gaudet, Oddoux, Casemajou; Authieu, Lebeau, Redon; Brocca, Otello, Palmerini; Farinetti, Moraldo, Tammi; Pancin, Lucchesi, Palazon; Mazzeo, Genieux, Dunand.

Toutefois les ambitions de ces leaders, à une exception près, devaient s'effondrer au fil des tours.

Il faut bien reconnaître que le niveau général de la pétanque s'est considérablement réhaussé et qu'aujourd'hui, il existe un peu partout des équipes moyennes prêtes à vendre chère leur peau, qui jouent sans complexe et sont capables de réaliser de véritables exploits.

Ajoutons à cela que les surfaces de jeu, en permettant le tir à la raffle, font que nul n'y est à l'abri de rien. Nous ne devons pas en incriminer les utilisateurs; ils se servent d'un atout indispensable au pétanqueur moderne. Et elle sévit par la force des choses puisque la nature des terrains en favorise la pratique.

Certains la considère comme une calamité. Je crois qu'il ne faut pas aller jusque là, car si l'on peut regretter qu'elle nuit à la beauté de jeu, il faut bien avouer qu'elle augmente l'efficacité et que de cette façon, elle sert la promotion du jeu dans le sens où des joueurs d'un niveau inférieur peuvent ainsi espérer en bénéficier pour battre des équipes confirmées.

Ceci, nous le savons, fait l'objet d'un large débat et je vous renvoie aux commentaires de notre ami Otello qui en connaisseur avisé en a fait l'objet de sa présente rubrique.

Mais pour revenir à ce national maconnais, force était de constater que dès la 1^{re} journée, le couperet avait bien fait des victimes de marque.

Les premiers à tomber avaient été Pancin, Palazon et Lucchesi. Puis, ce fut au tour de l'équipe Obut, Brocca, Otello, Palmérini. Les vainqueurs de l'épreuve en 82, Farinetti, Moraldo, Tammi, venaient les rejoindre, suivis par les parisiens Lebeau, Authieu, Rendon, victimes en 1/16 de finale d'un tirage redoutable, puisqu'il les opposait à une équipe en grande forme composée de Capeau, Salvador et Bassier.



De gauche à droite : Capeau, Bassier, Salvador

Christian Bassier de Montpellier, remplaçant au pied levé l'artilleur gitan « Passo », a été cette saison vice-champion de France tête-à-tête. Ce n'est pas le premier venu, nous lui avons d'ailleurs consacré un portrait dans notre n°4. Il a sur parfaitement s'intégrer à cette équipe et l'image qui s'en dégageait alliait cohésion, sérénité, sportivité et maîtrise.

Certes, à certains moments, les alertes ont été chaudes. Notamment au soir de la première journée contre les Lyonnais Gaudet, Oddoux et Casemajou (un nom bien connu de ceux qui suivent de près le basket). Max Oddoux, joueur complet et de grand talent, est passé maître dans l'art de la « raffle » et la partie est restée longtemps indécise. D'ailleurs, sans les qualités de gagnant de ceux qui, ne le cachons plus, seront les futurs vainqueurs de ce national, cette partie se serait sûrement soldée par un résultat différent.

Autre alerte contre les Roannais de Martucci qui le dimanche matin prenaient un départ tonitruant et peu avant midi menaient par 9 à 0. Ils laissaient alors passer leur chance et à la reprise de 14 h s'effondraient face à leurs adversaires redevenus totalement maîtres de leur sujet. Il est à ce propos extrêmement curieux de constater combien une coupure de jeu est bien souvent à l'origine d'un renversement de situation.

Combien d'exemples viennent illustrer ce fait ? Nous avons là certainement un côté psychologique qui s'avère capital et qui pourrait faire l'objet d'un prochain article.

Toujours est-il que nos trois compères deviennent très durs à battre. La machine méridionale s'achemine inexorablement vers la victoire, semant son parcours de quelques exploits personnels. Ils battent en 1/2 finale l'inattendue triplète de Meyzière, composée de Connes, Taillandier et Riquelme et en finale les Cosnois Barros-Lorre et Maindrot.

Avec autorité, panache, et une remarquable impression de confiance, Capeau - Salvador - Bassier inscrivent leurs noms à cette 4^e édition de ce Grand Prix de Macon.

Au tableau d'honneur, nous citons l'excellente prestation des locaux Genieux et Dunand, associés au toulonnais Mazzeo. Bénéficiant des faveurs du public, elle était la dernière équipe de Saône et Loire à défendre ses couleurs et se hissait au niveau des 1/4 de finale, où elle ne

s'inclinait que sur le score de 13 à 10 face à l'équipe de Meyzière.

Pour conclure ce compte-rendu, il convient de noter que finalement, malgré la raffle, malgré les ambitions des équipes locales, le talent et l'expérience ont fini par triompher.

Preuve par 13 que les champions sont justement des champions parce qu'ils savent avant tout s'adapter.

Bravo donc à Capeau, Salvador et Bassier, qui nous aident par leurs talents sportifs, mais aussi par leur sportivité, à promouvoir notre sport en lui donnant une très bonne image de marque, ce dont il a fortement besoin pour s'imposer auprès des médias et du grand public.

G. Lavayssière ■



Equipe finaliste (de gauche à droite) : Loulon (Libourne) - Desvaux - Lagarde Christian (U.S.M. Montauban) avec M. Verdier

Coupe de Noël de Toulouse

C'est sous le patronnage de la ville de Toulouse, de la boule Obut et de Pastis 51 que le Comité de Haute-Garonne a organisé cette 14^{ème} édition qui a connu une affluence record. Plus de sept cents triplètes et cinquante équipes féminines ont joué dans les halls couverts et chauffés du hall des expositions.

Un bravo à MM. Cani et Espitalier et toute leur équipe pour la très bonne organisation de ce concours que M. Calastrenc a marqué de sa présence.

Résultats

Concours principal

1/2 finale :

Bedennes - Sansas - Dugeny battent Regouffre - Wideman - Gers
Loulon - Desvaux - Lagarde Christian battent Gontcharon - Gabaude - Mirabet

Finale :

l'équipe Bedennes bat l'équipe Loulon

Concours féminin

Finale :

Danièle Gros - Lombard battent Sylvette Innocenti - Fabienne Dubarry

1/2 finalistes :

les équipes Gracia - Gracia et Malbreil - Bonneau

Dernier concours :

Finale :

l'équipe Perissé - Rodriguez - Meiroles bat Costantini - Bonnet - Autebon

En résumé, ce fut un concours marathon où on est allé de surprise en surprise, où la fatigue des joueurs a joué un rôle déterminant dans les parties finales.

Bedennes de Montauban mérite une mention spéciale car ce joueur figure régulièrement dans les parties finales et n'est pas aussi connu qu'il le mériterait.

Déception de Loulon qui aurait voulu remporter le seul National toulousain qui ne figure pas à son palmarès.

Enfin, il faut noter que Bedennes et Christian Lagarde appartiennent au même club de l'U.S.M. Montauban et également à la même équipe Obut et qu'ils se sont retrouvés adversaires en finale.

Correspondant : Verdier

Le National d'Orange

Dans cette cité imprégnée de culture romaine, notre pacifique pétanque paraît bien éloignée des cruels jeux du cirque, mais nos joueurs sont quelquefois des acteurs que n'auraient pas répudiés les planches du théâtre antique d'Auguste.

Un national n'est-il pas, finalement, une pièce dont chaque partie constitue un acte ? Il n'y a qu'à regarder 6 joueurs entourés d'une imposante galerie pour se rendre compte que le drame est en train de se jouer avec son intensité, son émotion, ses temps forts et même... ses mots d'auteur.

Voilà une impression qui me vient souvent à l'esprit et qui, à Orange, me semblait plus vraie que jamais. Pourtant, le hall des expositions n'est pas le théâtre antique et la présence de notre ami Otello ne doit rien à quelque héros shakespearien.

Revenons donc sur terre où la 5ème édition du National d'Orange était organisée par la société bouliste des "Pétangeules" (un nom curieux !), sous la direction de son président, M. Clairfayt.

339 équipes étaient venues disputer cette épreuve et la qualité des joueurs présents nous permit d'assister à des rencontres de haut niveau.

Dès le départ, un choc de titans allait opposer l'équipe Brocca - Carbone - Otello à celle de Coulomb - Oddoux - Farinetti. La partie se jouait à l'extérieur du hall, sur un terrain à la fois goudronné et caillouteux, par conséquent très technique. Une galerie de connaisseurs s'était constituée autour du jeu, chacun espérant assister à une rencontre passionnante. Personne ne fut déçu. La qualité était au rendez-vous et le talent

des champions en présence allait rendre la partie indécise jusqu'à la dernière mène où chaque équipe se trouvait en mesure de gagner.

Une simple "casquette" de Pierre Brocca permettait à l'équipe de René Coulomb d'arracher finalement la victoire. La lutte avait été serrée et la haute tenue sportive de cette partie nous a permis de vivre un bon moment de pétanque.

Durant cette première journée, peu de surprises sont à signaler et c'est tout naturellement que le dimanche matin des équipes comme celles de Capeau, de Sergentini, de Palazon, de Delys ou du champion du monde italien Napolitano vont se retrouver dans l'enceinte du hall des expositions. Là le sol est recouvert de sable, mais il convient de se méfier des plaques de ciment sous-jacentes qui amènent parfois de bien fâcheuses surprises.

Là encore le public est nombreux autour du carré d'honneur.

En 1/2 finale l'équipe Palazon - Pancin - Lucchesi est opposée aux toulonnais Demaria - Sergentini - Bourres. Ces derniers l'emportent sur le score de 13 à 6. Les vauclusiens ne sont jamais arrivés à jouer ensemble.

La seconde demi-finale allait faire l'objet d'un suspens à la Hitchcock, les deux équipes se retrouvant 12 à 12. C'est finalement Vaque, Baptiste, et Coupez qui l'emportent sur Delys - Delys - Delvieux. Pourtant, ces derniers avaient sauvé deux fois la mise au cours des mènes précédentes. Le pointeur réalisant une première fois un magnifique carreau pour ne pas perdre et Jean-Louis Delys, dit "Petit Louis" annulant le bouchon à la mène

suivante, alors que la situation était des plus désespérées.

La finale voyait donc l'équipe Vaque opposée à l'équipe Demaria. La première avait eu chaud tout au long de ces deux jours. Elle n'accédait à la finale qu'après 5 victoires sur le score de 13 à 12.

Cette ultime partie devait leur être fatale et c'est donc l'équipe toulonnaise qui s'inscrit au palmarès de ce Grand Prix 84.

Au concours complémentaire nous avons en 1/2 finales les équipes : Imblot - Imblot - Lacaze; Exbalin - Balet - Raybon; Robert - Benoît - Fargier; Dollo - Roche - Berard.

N'ayant pu assister à cette phase finale, nous vous donnerons les résultats dans un prochain communiqué.

Le concours féminin

Au risque de contrarier les misogynes (s'il en reste), force est de reconnaître que la pétanque féminine a fait un grand pas en avant au cours de ces toutes dernières années. Ceci non seulement sur le plan quantitatif, mais surtout sur le plan qualitatif.

Pas étonnant, dès lors, que de nombreuses équipes se pressent donc ce dimanche à la table de marque. Mais soudain, le hall se remplit de grands cris de protestation. Seules les équipes homogènes sont autorisées à jouer. Ce qui, du point de vue réglementation fédérative, est conforme aux exigences, mais n'a pas été spécifié sur les affiches. Comme d'une part la saison officielle est terminée et que d'autre part, la veille, les seniors masculins avaient eu tout loisir de se panacher, beaucoup d'équipes se présentaient sous des couleurs différentes. Les dirigeants n'osaient pas prendre de décision allant à l'encontre des directives fédérales et trouvaient plus sage d'annuler carrément cette épreuve. Les dames ne l'entendaient pas de cette oreille et revendiquaient leur droit à jouer. Beaucoup de panique autour de la table. Finalement la décision fut maintenue, mais pour qu'elles ne se soient pas déplacées pour rien, le comité d'organisation mettait sur pieds deux concours officiels : l'un réservé aux équipes homogènes, l'autre aux non homogènes.

Cette solution ne restant qu'une solution de remplacement, il est certain que cet incident remet en question le problème du panachage chez les dames.



Les deux équipes finalistes entourant le président Clairfayt

On comprend aisément que le club revendique son identité pour ce qui concerne les championnats et il est normal, dans ce cas, que les joueuses jouent de façon homogène. Mais pour le reste des compétitions, on se demande s'il ne serait pas souhaitable de laisser ces dames se monter comme elles le veulent. En effet, étant moins nombreuses que leurs homologues masculins, certaines se trouvent licenciées parfois en très petit nombre dans une société. Et si l'on prend par exemple un club où il n'y aurait que 3 femmes, il devient évident qu'une

seule doublette peut se former et que la troisième reste inévitablement sur le banc de touche n'ayant pas la possibilité de jouer en panaché.

Un état de chose qui semble aller contre le sens de la promotion féminine du jeu. C'est en tout cas ce qu'à Orange beaucoup d'entre elles laisseraient entendre. Il serait donc souhaitable que le problème soit repensé, ces dames faisant aujourd'hui partie intégrante de cette grande famille qu'est la pétanque.

G. Lavayssière

Les 2 jours d'Alençon

Ce week-end bouliste organisé par la Pétanque Alençonnaise en était à sa 13ème édition. Le Président, M. Deslandes avait toutes les raisons d'être satisfait. En effet, depuis sa création, cette compétition a connu un essor constant. La ville d'Alençon qui soutient l'organisation de cette épreuve et met les halls du parc des expositions à la disposition des joueurs doit être ici saluée ainsi que toute l'équipe organisatrice qui s'engage à fond pour mener à bien cette populaire manifestation dotée de 75 000 F. de prix.

Le succès était au rendez-vous puisque 512 équipes s'étaient inscrites au concours triplette et que les dirigeants avaient dû en refuser plus d'une centaine, faute d'espaces de jeux plus importants. Il faut d'ailleurs noter qu'une tel nombre d'équipes est, dans les conditions actuelles, à la limite de la saturation. Il oblige les dirigeants à limiter la largeur des terrains et les premières parties, on joue un peu les uns sur les autres ce qui n'est pas toujours agréable. Alençon n'est pas bien entendu, le seul concours dans ce cas et il serait mal venu de critiquer cet excès de popularité. D'ailleurs, nous sommes tous contents de pouvoir pratiquer notre sport favori à l'abri des intempéries.

Le nombre de participants, nous dit-on, pourrait être plus limité. Ceux qui préconisent de telles dispositions, oublient qu'ils pourraient en être les premières victimes. Une telle limitation mettant forcément des équipes de

Alors, une fois de plus, essayons d'être lucides; de nous accommoder de ce qui est à notre disposition et essayons de nous faire entendre auprès des ministères publics pour que des installations plus conséquentes soient enfin mises à notre disposition.

Cette mise au point étant faite, revenons à ce samedi où le concours principal en triplettes réunissait donc 512 équipes, venues non seulement de la contrée, mais également des régions plus lointaines telle que la région parisienne.

Les surfaces de jeux recouvertes de sable étaient favorables au tir et nous allions assister au cours de cette journée à des duels de bombardiers où le moindre écart était sévèrement pénalisé. Ici la meilleure défense était sans nul doute l'attaque. A ce jeu l'adresse joue certes un rôle important, mais lorsque l'on participe à un tel "marathon" il faut également tenir.

C'est donc des équipes en forme que nous retrouvions au niveau des 1/4 de finale. Le public, tout au long de la journée, avait suivi les parties de Robert Lebeau associé à Claude Laine, l'heureux président du Paris XVIème, et de l'infatigable Marcel Tchillian, l'un des frappeurs les plus réguliers de la capitale et figure bien connue de ceux qui fréquentent cette arène parisienne de la pétanque qu'est le chalet d'Auteuil.

Beaucoup les donnaient favoris, mais ici devaient se terminer leurs prestations face à une autre équipe de

la région parisienne constituée d'Yves Trebosc, l'ancien champion de France doublette associé aux deux jeunes bombardiers Didier Choupay et Fabien Huet.

Cette équipe devait d'ailleurs confirmer ce résultat en remportant ce concours, inscrivant ainsi leurs noms au palmarès de cette rencontre alençonnaise.

Résultats :

1/4 de finale :

Gomez - Binet - Brignonen (44) battent Hamon - Charbonnier - Martin (94)

Leprince - Langevin - Chevalier (72) battent Noël - Joseph - Lelièvre (14)

Huet - Choupay - Trebosc (94) battent Lebeau - Tchillian - Laine (92)

Pichon - Buchet - Lecomte (37) battent Bayasli - Gauquelin - Boitard (14)

1/2 finale :

Gomez (Trignac) bat Leprince (Lemons) sur le score de 13 à 9 et Huet (Fresnes) bat Pichon (Tours) sur le score de 13 à 9.

Finale :

Huet - Choupay - Trebosc (Fresnes) battent Gomez - Binet - Brignonen de Trignac sur le score de 13 à 10 après une lutte de 2 h 45. Il est à noter que cette finale devait se terminer aux alentours de 12 h 30 le dimanche après plus de 22 h de jeu, ce qui de toute évidence demande une sacrée condition physique.

Dimanche 2 décembre : doublettes

370 équipes étaient présentes. Les équipes qui étaient dans le coup du triplette soit ne s'étaient pas inscrites, soit se virent éliminées rapidement, les efforts de la nuit ne leur permettant pas de jouer à leur top niveau.

Résultats :

1/2 finale

Bertin - Bertin (Montaigu) battent Barthelemy - Barthelemy (Orléans) 13 à 9

Jacques - Loy (Yesses) battent Zouin - Zouin (Canteleu) 13 à 10

Finale

Bertin bat Jacques 13 à 11

Des concours complémentaires avaient été organisés au cours de ces 2 journées permettant ainsi aux perdants des premières parties de ne pas faire le déplacement pour ne jouer finalement que très peu.

Résultats :

Finale : Hureau - Hureau - Hureau (Angers) battent Berthe - Derret - Robin (Allonnaes Le Mans) par 13 à 9

Consolante triplette

Finale : Olmos - Olmos - Jouenne (Nantes) battent Calsat - Sampaio - Kerlatti (Paris) par 13 à 12

Complémentaire doublette

Finale : Fossey - Hamnache (Le Havre) battent Gimelli - Rodriguez (Caen) par 13 à 12

Consolante doublette

Finale : Calsat - Kerlatti (Paris) battent Mes-safa - Thomas (Angers) par 13 à 10



Le nouveau livre de Marco Foyot qu'il a présenté le 17 juin à la télé, sur TF1 à l'émission Champions. Pour tout connaître sur la technique, la tactique et l'entraînement à la pétanque.

NOM :

ADRESSE :

Paiement : chèque bancaire ou C.C.P. de 83 F, comprenant les frais d'envoi à l'ordre :

Sport Pétanque
20, av. Jean Moulin 78380
Bougival

LE COIN DES LIVRES :

Deux livres passionnants écrits par deux amis et deux hommes de cœur.

Par l'auteur de "Plein soleil sur la pétanque", un nouvel ouvrage, le tome I des "Histoires humoristiques de la pétanque". Prix 75 F. (frais d'envoi compris) à M. Otello, chemin du Puits des Gavottes, Les Taillades, 84300 Cavaillon.

- Le Livre de la Pétanque et du Jeu Provençal Jacques Roggero

Le soleil du Midi est entré dans ces pages comme le dit Henri Salvador dans sa préface. Si vous êtes joueur ou en train de le devenir vous découvrirez peut-être un monde ignoré qui deviendra une partie importante de votre vie.

Passez votre commande au journal au prix de 75 F. frais d'envoi compris.

LE COIN DES BOULES

Double X championnat de France, diamètre 73 ou 74, poids 740 g., 1 strie, boîte de 2 boules
197 F



Double X coupe du monde Diamètre 74 ou 75, poids 700 g sans strie, boîte de 3 boules
299 F



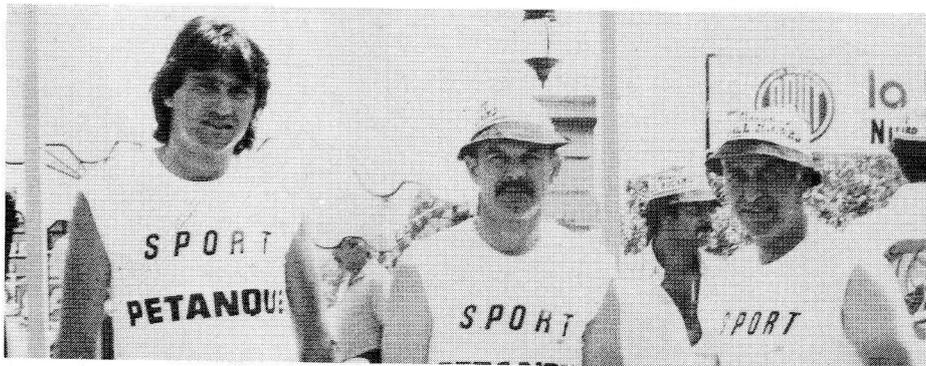
Triple X Matinox 110 diamètre 75 ou 76, poids 700 g, sans strie, boîte de 3 boules.
339 F



Pour toute commande envoyez votre chèque votre chèque ou C.C.P. à l'ordre de Sport Pétanque. Délai livraison : sous 15 jours.

Nous vous signalons que nous pouvons vous fournir la gamme complète des boules J.B. à des prix préférentiels, pour tout renseignement écrivez-nous ou téléphonez au journal avec la référence précise de votre choix.

JOUEZ AVEC LE MAILLOT SPORT PETANQUE



Prix 50 F, plus frais d'envoi 8 F., soit 58 F par chèque bancaire à l'ordre de Sport Pétanque



Pour l'hiver, nous vous proposons un maillot Sport Pétanque molletonné à manches longues au prix de 98 F, plus frais d'envoi 8 F, soit total 106 F



Ci-dessus de haut en bas : la délégation italienne - les délégations luxembourgeoises, monégasques et algérienne - les délégations suisse et luxembourgeoise - les délégations française et marocaine - bordelais, nîmois, parisiens entourant les vainqueurs montluçonnais - les officiels : à droite M. H. Bernard, président de la FIPJP - Voisin, Fazzino, Otello et Brocca attendant le verdict de l'arbitre - l'équipe suisse : Vuant, Martinoni, Grand.